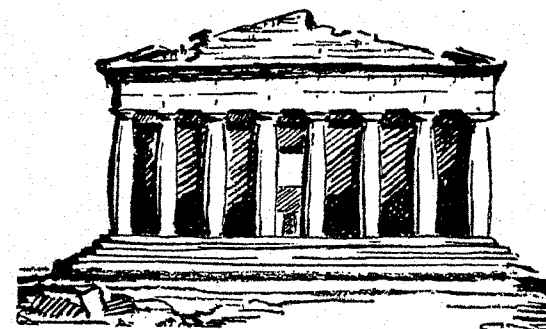


LE
TOURISME EN GRÈCE

TEXTE ET PHOTOGRAPHIES
DE
FRED. BOISSONNAS



GENÈVE
ÉDITIONS PAUL TREMBLEY
1930

Bel



LE
TOURISME EN GRÈCE



92



LE PANTHÉON (2918)

OLYMPE.

LE TOURISME EN GRÈCE

Texte et photographies

DE

FRED. BOISSONNAS



GENÈVE

Editions d'Art Boissonnas

1930

L'ouvrage de M. Fred. Boissonnas, LE TOURISME EN GRÈCE, a d'abord été tiré par l'auteur à 30 exemplaires numérotés sur papier Hollande van Gelder et illustré de photographies originales, 20 exemplaires étant hors commerce.

Cette nouvelle édition, aux soins des EDITIONS PAUL TREMBLEY, est augmentée d'un chapitre consacré à la GRÈCE ÉCONOMIQUE. Elle est imprimée en héliogravure et tirée à 40 mille exemplaires répartis en quatre langues: français, anglais, allemand et espagnol.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Copyright by Paul Trembley.

40559

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΚΡΗΤΗΣ
ΕΡΜΟΥΠΟΛΗΣ



LE PARNASSE

VU DE ZÉMÉNON.

AVANT-PROPOS

En février 1902 j'étais à Paris quand je reçus de Glasgow cette suggestion : « Votre photographie du Mont Blanc est toujours admirée dans mes conférences sur Byron. Iriez-vous photographier le Mont Parnasse pour lequel Byron avait une égale admiration ? Dans cet espoir voici un chèque de cent livres pour vos frais de voyage. »

Aller en Grèce! Voir Ithaque! Réaliser un rêve d'enfance, non, hélas, il ne pouvait en être question en ce moment.

Je répondis : « Peut-être... dans une année ».

L'année suivante, jour pour jour, le beau chèque tentateur me revenait : « J'espère que vous êtes libre pour aller photographier le Mont Parnasse! »

Ah : ce ne fut pas long!

Une heure plus tard M. Daniel Baud-Bovy, écrivain et critique d'art, recevait ce télégramme : « Monsieur, partons pour la Grèce, prenons nos femmes ».

Et nous partîmes le 13 avril (car Baud-Bovy, né sous ce signe favorable, nous l'impose en toutes circonstances).

Cette merveilleuse partie carrée est enregistrée dans un gros livre qui en fut le fruit, « En Grèce par Monts et par Vaux ». Désormais toute ma vie devait être orientée, et ce n'est pas trop dire illuminée, par la magie de la Hellade.

En 29 ans (avant et après la guerre) j'ai fait avec Baud-Bovy devenu mon ami inséparable, plus de treize voyages en Grèce; j'ai tenu toute la Méditerranée avec Victor Bérard à la poursuite d'Ulysse, toute l'Afrique du Nord avec Louis Bertrand sur les traces de Saint Augustin, sans parler des monographies sur le Parthénon et les Monuments de l'Acropole¹. Bref j'ai acquis assez d'expérience pour justifier ma prétention d'écrire quelques notes sur le tourisme et l'alpinisme en Grèce et attacher un petit grelot à une grande idée l'Olympe Parc National de la Grèce.

Laissant pour une fois mes appareils, je prends la plume et j'en profite pour payer ma dette de reconnais-

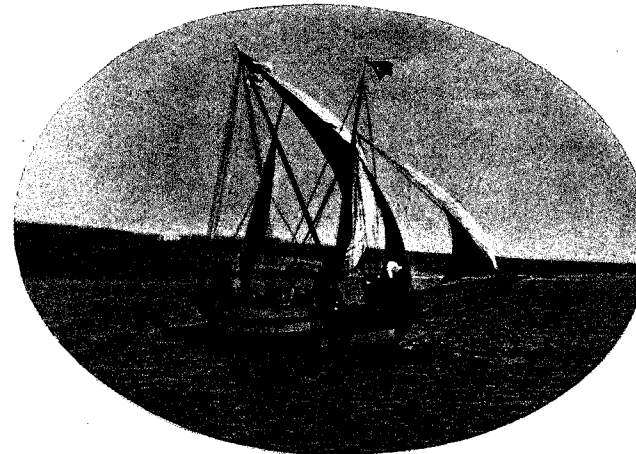
¹ Editions Albert Morancé, Paris.

sance à l'homme qui, par sa généreuse initiative m'a ouvert la route enchantée.

C'est à vous, Sir Georges Napier, que je dédie ces quelques pages.

J'associe à cet hommage mes fils et tout particulièrement l'aîné Edmond, qui, dans sa trop brève existence, aura connu, grâce à vous, les heures lumineuses de l'Acropole, et aussi mes chers compagnons de voyage dont plusieurs hélas ne sont plus, et je voudrais que tous ceux qui, par mes photographies ont eu un reflet de la Grèce Immortelle, puissent honorer comme nous votre mémoire.

Fred BOISSONNAS.





LA RIVIÈRE BALDOUNA

PINDE.

« Une file de touristes, à mulet, dans un paysage grec, cette simple vue m'émeut plus que je ne saurais dire. Que de souvenirs poétiques laissent les excursions de ce genre, dont le charme est plus grand encore, quand on les a faites à vingt-cinq ans! »¹

Hubert PERNOT.

Oui que de souvenirs, que de visions!
Ils se pressent en foule dans ma mémoire!
Blonds oliviers qui couronnez les plages de Rhamon-
nonte et d'Eréthrie, défilés sauvages du Taygète,
jardins embaumés de Kalamata, vallon de Tempé,
lac de Janina, puits de Gastouri... Tableaux enchan-
teurs, noms qui êtes comme une caresse pour l'oreille.

¹ Conférence au grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Par une matinée de mai 1903 notre caravane ondule dans la plaine d'Andritzéna entre les touffes de genêts en fleurs : tapis d'or sous la voûte azurée. Vers midi la haute futaie de Platania; les mulets piaffent dans le ruissellement des sources vives; pénombre verte dont la fraîcheur invite au déjeuner champêtre. Et vers le soir le bac sur l'Alphée, dans les reflets de pourpre du couchant, nous transporte à Olympie.

Plus loin, à quelques journées, la longue faucille du rivage d'Akrata, le sable fin, bande étroite qu'un léger ressac humecte en effaçant les traces de nos bêtes; le gazouilli de la vague, la caresse de la brise, ce golfe de Corinthe où trône le Parnasse, et, tout soudain, en passant les douze arches bossues du vieux pont, l'éblouissement d'une immense houle rose, les lauriers du Krathys.

La Grèce enchantée me hante; j'oublie les heures de fatigue, la chaleur, la poussière, et, comme mon ami Pernot, comme tous les mortels privilégiés qui ont bu à la fontaine de Castalie, je soupire : Encore ! Encore !

* * *

Ainsi voyageait-on en Grèce avant la guerre aussitôt que l'on quittait les grandes lignes de Patras-Athènes et Athènes-Larissa.

Le courrier était presque indispensable avec son cuisinier, son matériel, ses couchettes. Il se chargeait de tout. Le soir à l'étape, dans le couvent, chez le notable ou sous la tente, la nuitée s'organisait. Parfois nous tombions au beau milieu d'un mariage ou d'un baptême; tout le village était en fête autour



HYRTACINE

CRÈTE.



ΒΙΒΟΥΑΚ

Α ΝΕΜΕΕ.

du mouton rôti sur le brasier à la Pallikare; sous le sycomore de la grand'place, au clair de lune et de torches fumeuses, on dansait en chantant dans la griserie générale¹.

La fantaisie qui a présidé à la distribution des terres et des mers grecques donne aux excursions un imprévu toujours renouvelé. Mer du Sunium qui se brise sans trêve sous la haute roche couronnée des pâles colonnes du temple de Neptune; canal d'Atalante, eau verte et huileuse où baignent comme énamourées d'innombrables tribus de méduses dorées; rade d'Eleusis bornée par Salamine; mer d'Ithaque,

¹ Baud-Bovy. En Grèce par monts et par vaux. Boissonnas, Genève.



ΠΕΧΕΥΡΣ

ΜΥΚΟΝΟΣ.

la plus homérique des mers¹, parsemée d'îles et d'îlots sculptés et irisés comme des coquillages; mer des Cyclades enfin, mer des dauphins en liesse...².

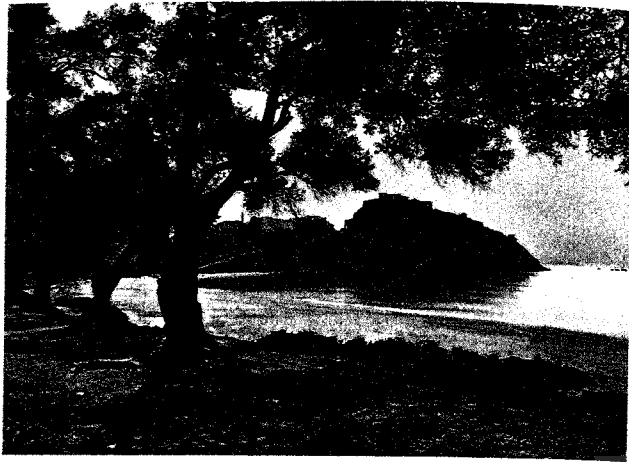
...Qui dira la joie de bondir comme eux sous la brise fraîche dans une tartane de Myconos, quel poète chantera l'indicible beauté d'une navigation à la rame par une nuit calme et étoilée sous les hautes falaises de Céphalonie rendues plus fantastiques encore au lever de la lune?

Et les forêts!

Un préjugé des plus répandus veut que la Grèce soit un pays sans arbres, tout en pierrailles calcinées. J'ouvre mes albums.

¹ Victor Bérard. Ithaque et la Grèce des Achéens. Armand Colin.

² Baud-Bovy. Des Cyclades en Crète. Boissonnas, Genève.



PARGA

EPIRE.

O forêts alpestres du lac Phénée qui évoquez la Suisse, mon pays; chênes de Dodone sur les flancs du Tomaros : ifs géants de la gorge de Samarie et châtaigniers plus gigantesques encore d'Hélos en Crète; forêts vierges du Bas-Olympe chères aux Muses Orphiques; forêts de hêtres qui couvrez la Pinde d'un manteau et vous pinèdes de Parga et de Prévesa qui bordez la plage d'où s'éleva un soir la plainte mystérieuse, *le Grand Pan est mort!*

Ai-je tout dit ? Non, car j'allais oublier le charme unique, essentiel de la Grèce. Je veux dire ces Mythes éternels, ces légendes, ces souvenirs héroïques, ces témoins des Croisades et de la Guerre de l'Indépendance, qui se lèvent pour ainsi dire sous vos pas.

En deux journées vous pouvez relire la tragédie



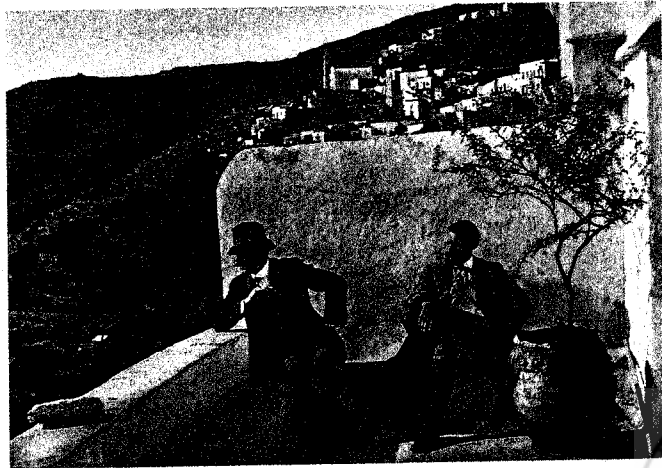
LE KASTRO

PATRAS.

des Atrides sur les murs cyclopéens de Mycènes, évoquer les jeux de Némée au pied des colonnes du temple de Jupiter et les travaux d'Hercule au lac Stymphale, boire l'eau mortelle du Styx, saluer la haute ruine féodale d'Humbert de la Trémoille près Kalavryta et coucher au couvent de Sainte-Lavra qui conserve l'étendard improvisé avec lequel Germanos donna le signal de la révolte contre les Turcs en 1821.

Depuis 1919 les conditions de voyage en Grèce ont singulièrement changé.

Les facilités de communications se sont grandement améliorées. Les chemins de fer de l'Etat, organisés par une pléiade de directeurs et d'ingénieurs de premier ordre, sont maintenant comparables comme tenue, comme exactitude, aux réseaux suisses. Les



KARDIANI

TINOS.

lignes du Péloponèse quoique laissant encore à désirer au point de vue propreté, confort et célérité, se développent néanmoins. Sur toutes les lignes on constate que les travaux d'art sont méticuleusement surveillés et entretenus.

Quant aux routes, il n'y a plus de comparaison possible entre les pistes d'autrefois et le réseau actuel des voies de communication dont quelques-unes sont excellentes. Si le gouvernement exécute le projet dont j'ai ouï parler, la Grèce sera bientôt pourvue de routes magnifiques, bétonnées et macadamisées. Elle deviendra un pays de rêve pour l'automobiliste. Dès maintenant il convient de signaler comme modèles du genre les superbes artères qui relient Athènes au Phalère et à Eleusis.



UN INTÉRIEUR A KARDIANI.

TINOS.

Aussi l'automobilisme n'a-t-il pas tardé à se développer et à se répandre dans toutes les régions.

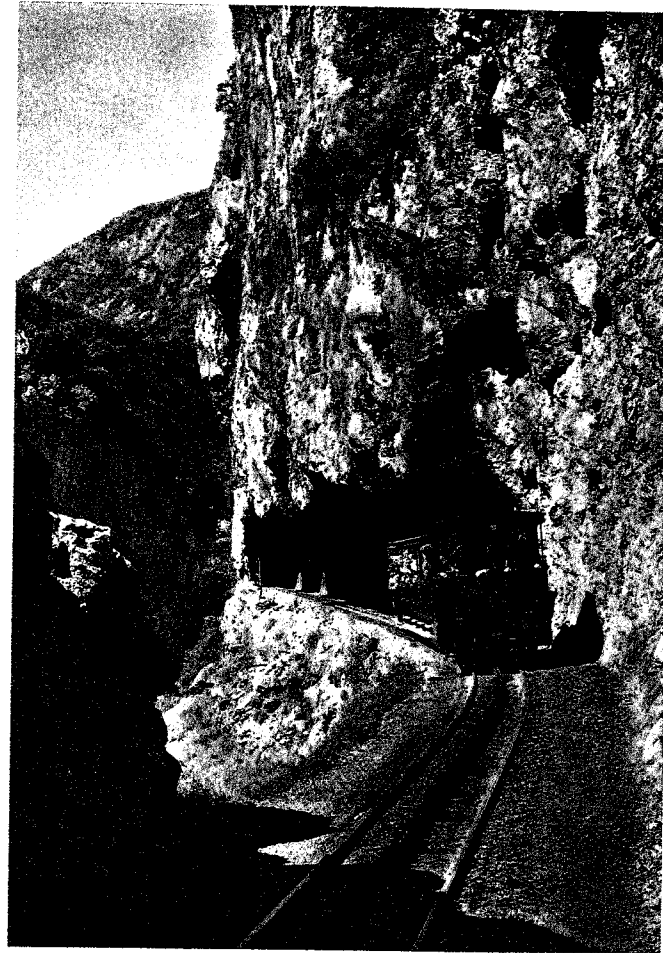
C'est pour l'économie générale du pays une transformation radicale et pour le touriste une commodité de circulation inconnue avant la guerre. Cette facilité est doublée du fait que de nombreux grecs, revenus au pays après fortune faite, s'offrent partout comme interprètes bénévoles pour renseigner l'étranger en anglais, en français ou en italien.

Parallèlement à ce développement l'hôtellerie est en train de se transformer et je dois dire combien le voyageur est agréablement surpris de trouver d'excellents hôtels de prix modérés dans des localités dont il avait gardé le plus fâcheux souvenir, à Tripolitza, à Kalamata, à Trikala, à Chalcis, pour ne citer



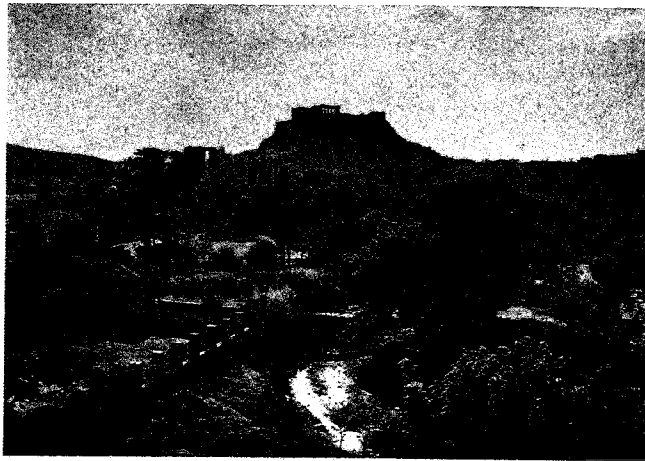
VODENA (EDESSE)

MACÉDOINE.



GORGE DE DIAKOPTO

PÉLOPONÈSE.



L'ILISSUS ET L'ACROPOLE

ATHÈNES.

que ceux dans lesquels j'ai passé récemment. Ces nouveaux hôtels, propres et avenants, sont en général tenus par des grecs revenus des Etats-Unis. Aussi le contraste est-il grand avec la vieille hôtellerie des bourgs éloignés. A Pylos par exemple, si je n'avais eu mon lit de camp pour le dresser dans une boutique de coiffeur, j'aurais dû me contenter d'une chambre sordide et d'une literie repoussante. Mais ces vestiges archaïques sont en train de disparaître.

Actuellement on pourrait diviser la Grèce en trois zones touristiques.

EN PREMIER LIEU ATHÈNES.

Au touriste fortuné qui cherche avant tout le grand confort, la meilleure cuisine et les distractions, Athènes ne refuse rien. Il peut s'y rendre



PLACE DE LA CONSTITUTION

ATHÈNES.

par terre, par l'Orient-Express, par mer de Marseille au Pirée ou par le moyen-terme Brindisi-Corfou-Patras.

Pour mon goût rien ne vaut une traversée de quatre jours par mer calme sur un de ces superbes paquebots au mazout, tel que le Patris II de la Compagnie de Navigation Nationale hellénique.

A Athènes ou au Phalère les grands hôtels de la Société Lampsas peuvent soutenir la comparaison avec les palaces continentaux les plus modernes.

Quant à la vie intellectuelle et sportive, Athènes est devenue la Reine du proche Orient. Champ de course, terrain de golf, plage du Phalère, villégiatures de Képhisia et d'Ecali, promenades variées sur des routes créées pour l'automobile, elle réunit



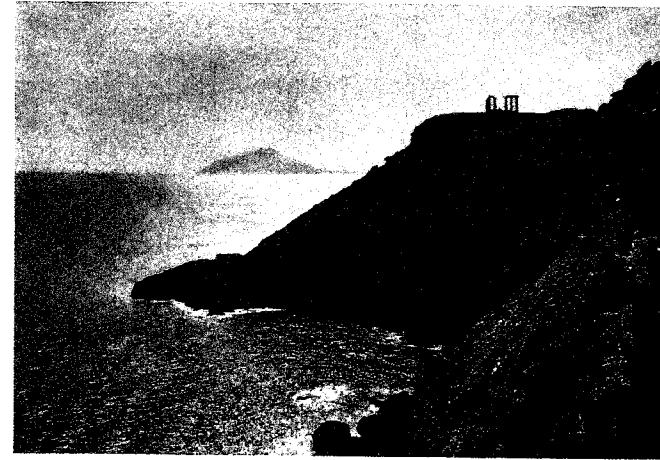
LES CANONS DE NAVARIN

PYLOS.

toutes les attractions mondaines autour de ses incomparables musées et de son acropole, merveille unique.

Rien de plus simple actuellement que de rayonner à travers l'Attique vers tous les sites célèbres pour retrouver le soir le plus excellent des hôtels de la place de la Constitution, pour ne pas le nommer.

DANS LA DEUXIÈME ZONE nous comprenons toutes les villes de 2^e et 3^e rang desservies par un chemin de fer. Dans toutes ces localités, je l'ai déjà dit, le touriste trouvera un hôtel moderne d'une propreté parfaite et des restaurants excellents mais avec une cuisine grecque. A Salonique et à Patras, à Delphes et à Olympie, bons hôtels et cuisine française.



LE CAP SUNIUM

ATTIQUE.

Dans les moindres bourgades on trouve à louer des automobiles plus ou moins reluisantes mais en général très convenables, conduites par des chauffeurs d'une virtuosité qu'aucun obstacle n'embarrasse. J'ai fait récemment de nombreuses randonnées, en particulier de Xanthy à Cavalla en passant par les ruines de la Philippe de Saint-Paul, dans une superbe machine pour un prix étonnant de bon marché. Cette deuxième zone permet donc au touriste moyen de visiter les sites célèbres et de parcourir le pays circonvoisin dans des conditions agréables et modérées.

ENFIN TROISIÈME ZONE, C'EST LA GRÈCE ENCORE VIERGE POUR AINSI DIRE.

Pour visiter ces cantons éloignés où peu de voyageurs s'aventurent, il importe de connaître la langue



A ZÉMÉNON

COTE NORD DU PÉLOPONÈSE.

ou de voyager à l'ancienne mode avec un courrier expérimenté. Il reste encore un beau domaine à explorer. J'ai dit tout le charme de ces expéditions et quels merveilleux souvenirs il en reste, mais encore faut-il une préparation, une sorte d'initiation, un matériel et des précautions pour assurer un minimum de confort et s'éviter des expériences cuisantes qui provoquent d'amères récriminations et les plus injustes préventions envers la Grèce.

Ce qu'on trouvera toujours et partout en Grèce, c'est l'hospitalité, cette hospitalité touchante des âges homériques qui fait qu'une pauvre famille de pêcheurs, par exemple, cèdera l'unique chambre de sa masure aux étrangers venus de loin et surpris par la nuit. Sur le pauvre grabat de planches la brave

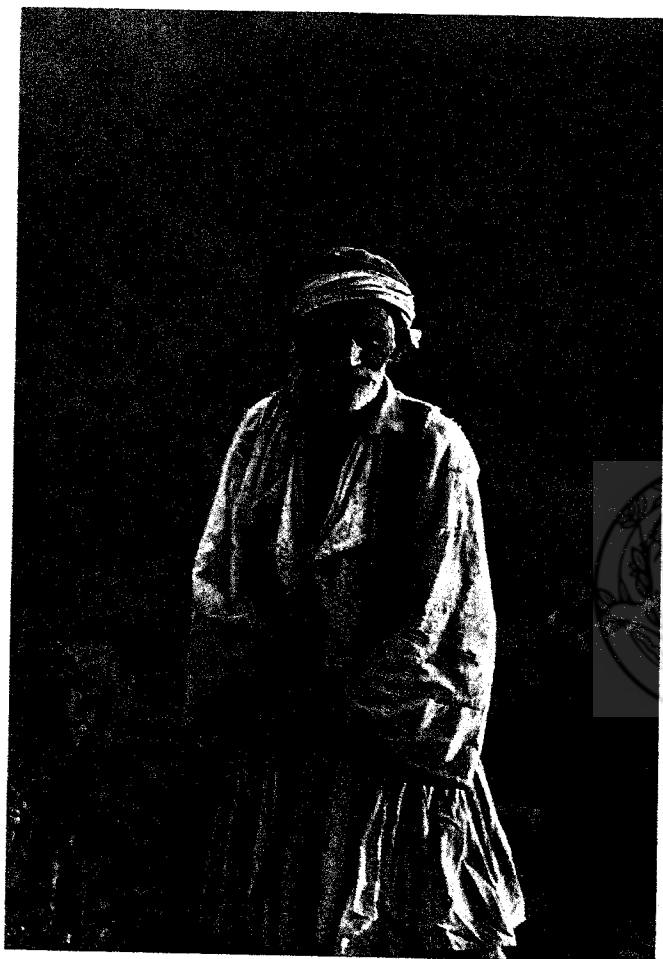


A ANDRITZÉNA

PÉLOPONÈSE.

femme étale l'unique couverture et dispose une broderie ancienne; l'homme balaie le sol de terre battue; un fond de jarre ébréchée bien nettoyé est rempli d'eau pure, puis, ne pouvant faire davantage Philémon et Baucis souhaitent, bonne nuit, *Kali nicta*, et vont dormir à la belle étoile tout simplement.

Un des grands charmes du voyage en dehors des voies ordinaires est de retrouver ces vertus ancestrales, ces usages, cette noblesse qui reportent à l'antiquité. Je n'oublierai jamais une soirée de famille donnée par le médecin d'Akrata pour honorer ses hôtes. Ses fils et ses filles, quelques invités, chantaient les vieilles chansons et dansaient quand la porte s'ouvre, et voici entrer un vieux berger couvert de sa peau de mouton. Il se campe sur sa houlette, un petit



UN VIEUX BERGER

ARCADIE.



LES FIANCÉS

ANDRITZÉNA.



GRIMPÉE AU TEMPLE DE BASSAE

PÉLOPONÈSE.

gamin pieds nus le suit, d'autres encore, des passants qui viennent prendre part à la joie. Nul ne s'étonne et ne leur dit : Mon ami que viens-tu faire ici ? Non, c'est tout naturel, c'est un usage de toujours et c'est ainsi qu'Homère nous montre les mendiants parmi les illustres prétendants chez Ulysse.

« Tout ce peuple, écrivait Baud-Bovy¹, celui des côtes, celui de l'intérieur, le pêcheur d'Égine, le laboureur de l'Argolide, le berger du Chelmos ou du Parnasse, tout ce peuple a tant d'esprit, d'amabilité, une passion si forte de la liberté, un tel culte de son passé, un tel attachement aux antiques usages !

¹ En Grèce par monts et par vaux.



A L'AURORE

SOMMET DU PARNASSE.

Il exerce l'hospitalité avec la simplicité des héros de l'Odyssée. Mentor et Télémaque ne furent pas mieux accueillis à Pylos, que nous à Zéménon. »

Dans cette Grèce toujours nouvelle, si intéressante par l'intense activité moderne, par le développement de ses ports, de son commerce et de son industrie, par la prodigieuse assimilation de plus d'un million et demi de réfugiés, chaque jour offre un contraste, un vestige antique et non loin de là, une usine ou une ville nouvelle sortie de terre à l'américaine.

Ce n'est pas toujours très heureux, l'on y voudrait des transitions mieux ménagées et pour cela une commission d'Art Public pour la défense des sites et du patrimoine de beauté comme nous en avons à Genève, ne serait pas inutile. En veut-on un exemple ?



LE PORT D'AGAMEMNON

AULIS.

Le voyageur pressé qui prend le train à Chalcis ne se doute pas en général que la route traverse un paysage illustré par l'Iliade, le port d'Aulis. Au rapide passage du train ou de l'automobile il ne verra qu'un rivage aride, quelques buissons et une laide bâtisse en ciment armé.

Mais s'il a la chance d'être averti comme je le fus par le bon helléniste Charles Vellay, il passera la nuit dans l'hôtel très recommandable de Chalcis. A l'aurore il se fera conduire en une petite heure de navigation idéale jusqu'au port d'Agamemnon.

Tout dort encore dans une brume légère, les contingences modernes restent dans une ombre propice, le port minuscule qui vit rassemblés tant de héros, semble un miroir de mercure dans une cuvette de

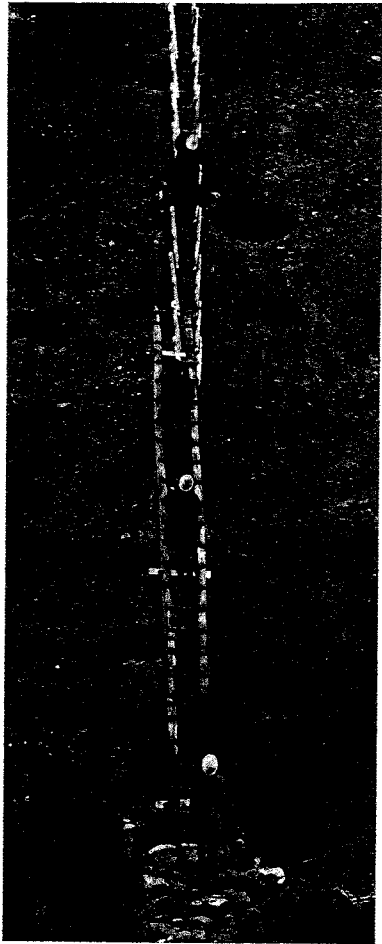


VERS LA SOURCE

AULIS.

basalte. Mais au delà des monts de l'Eubée, profilés en bleuâtre sur la pourpre de l'aurore, un point brillant ou plutôt une braise ardente surgit, Hélios s'élançe. Il pointe sur la mer un rayon de feu, une longue traînée d'or qui grésille et s'étale à nos pieds dans un éclat presque aussitôt insoutenable, moment d'autant plus émouvant qu'il est exalté par des chants immortels.

A quelque vingt minutes, au flanc des collines rocheuses est un enclos de verdure que signalent de vénérables cyprès. Là, dominant le vaste paysage homérique, la petite chapelle de Saint-Nicolas repose sur les fondations du temple d'Artémis et tout à côté coule la source abondante qui vit les pleurs d'Iphigénie.



L'ÉCHELLE DU COUVENT DES MÉTÉORES

Pourquoi faut-il déplorer de voir ce site déshonoré par une fabrique de ciment ? Ne pouvait-on placer cet édifice moderne, dont je ne conteste pas l'utilité, quelque cent mètres plus loin en un point de la côte tout aussi favorable à cette industrie ? Le port d'Aulis, la chapelle de Saint-Nicolas, et la source d'Iphigénie forment un ensemble unique. Jusqu'à ces derniers mois c'était un rivage absolument désert, rien n'eût été plus facile et moins coûteux que de le consacrer en domaine national, en parc intangible. Les Etats-Unis ont eu l'initiative de ces réserves nationales, la Suisse a suivi l'exemple, puis sauf erreur la France ;

la Grèce sera-t-elle la dernière à s'aviser qu'un tel patrimoine représente des revenus considérables ? Songez à l'attrait d'un tel site, sur l'élite du monde entier.

Par ce temps de reconstitutions scéniques voilà un lieu admirable à deux pas d'Athènes, susceptible avec une bonne et intelligente réclame, d'attirer autant de pèlerins que le mystère d'Oberammergau.

J'ai pris cet exemple d'Aulis comme type d'un petit parc national de un ou deux kilomètres carrés, une sorte d'annexe au Musée Historique d'Athènes. Voici d'autre part un bon exemple à signaler. En 1908 la ligne du chemin de fer



LA MONTÉE PAR LE FILET



LE BAIN DU FAUNE

TEMPÉ.



DANS LA GORGE DE PRIONI

OLYMPÉ.

Athènes-Salonique était encore en construction quand nous visitâmes Tempé.

Les ingénieurs français, sous la direction de M. Georges Béraud, se trouvèrent dans la nécessité de traverser le site chanté par les poètes. Ils n'hésitèrent pas à s'imposer de grosses difficultés techniques pour pouvoir respecter le vallon lui-même avec ses sources, ses bocages, tout ce décor qu'une ligne de chemin de fer aurait pu saccager irrémédiablement. Nous ne saurions trop admirer cette sollicitude, ce souci de beauté malheureusement assez rare autrefois chez les ingénieurs.

Tempé a été préservé, mais il reste l'Olympe, toute une immense région encore vierge et intacte. Elisée Reclus constatait que le massif de l'Olympe de Thessalie était resté en plein XIX^e siècle plus mystérieux et impénétrable que le Ruwensori dans l'Afrique équatoriale. Cela provenait de l'insécurité proverbiale de cette région assise sur la frontière gréco-turque. Elle était infestée de bandes qui échappaient à toutes les expéditions de répression et trouvaient des retraites des deux côtés de la frontière dans le dédale des ramifications de cette énorme montagne ; *l'Olympe aux plis innombrables*, dit Homère.

Le dernier exemple fut illustré par l'ingénieur allemand Edwart Richter¹ qui fut traîné de repaire en repaire par une bande de Klephtes, du 27 mai au 22 août 1911. Les émouvantes péripéties de sa captivité ont été résumées par M. Marcel Kurz dans sa monographie sur le Mont Olympe².

¹ Meine Erlebnisse in der Gefangenschaft am Olymp. Born, Leipzig.

² Marcel Kurz, Le Mont Olympe. Attinger, Paris, Neuchâtel 1923.

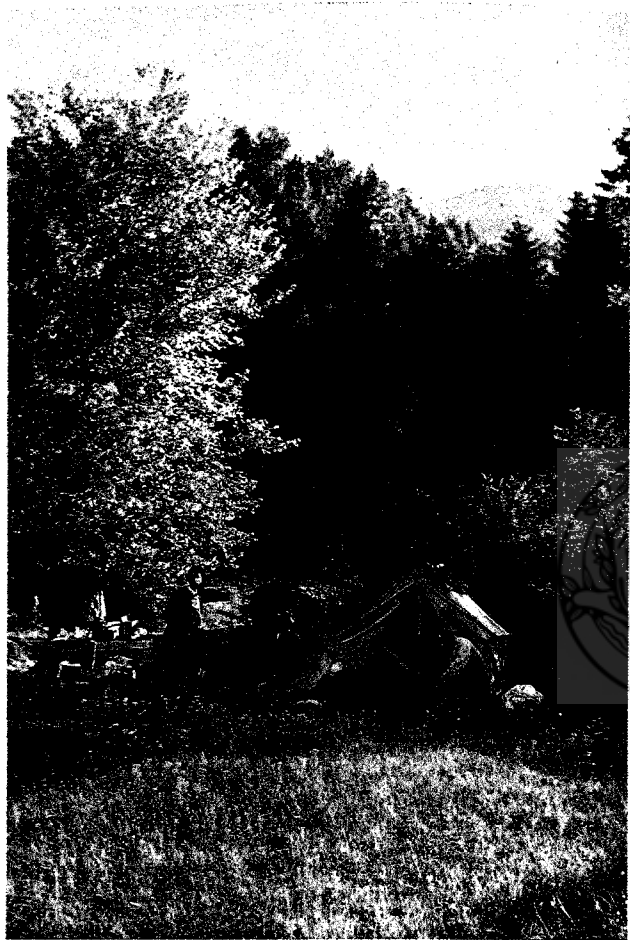
Il ne fallut rien moins que l'avance de l'armée grecque en 1913 et le nettoyage méthodique qui suivit pour rendre la sécurité à cette région. Elle est maintenant absolument sûre et tranquille.

« L'Olympe, écrit Marcel Kurz, est plus qu'une montagne : c'est tout un massif aride ou boisé, allongé ou précipiteux, plissé, déchiré par les révolutions anciennes ; tout un monde de contrastes, de couleurs, d'ombres et de lumières... »

Au sud s'étend le plateau montueux du Bas-Olympe limité par le défilé de Tempé. Les points culminants varient d'altitude entre douze et quinze cents mètres. Autrefois le petit lac de Nezeros, aux trois quarts desséché, ouvrait son œil bleu au milieu des collines.

Toute la partie Est du Bas-Olympe en bordure de la mer est couverte de forêts, forêts inextricables peuplées d'arbres gigantesques qui dévalent par de sombres ravins vers le rivage. Des sources partout ; de frais ruisseaux peuplés d'écrevisses géantes, s'attardent dans les combes pour former de délicieux bassins. On n'imagine pas la beauté de ces forêts suspendues sur de profonds abîmes d'où monte une fraîche buée et le bruit des cascades. Un tel séjour était prédestiné aux muses d'Orphée.

« Je n'ai jamais rien vu de plus sauvage et de plus magnifique que les pentes du Bas-Olympe, écrivait Heuzey en 1855. C'est une forêt immense enveloppant de son ombre toute une région d'escarpements et de ravins. Dans les gorges boisées jusqu'au fond passent avec bruit les eaux claires et rapides. La vigueur et la variété de la végétation sont incroyables : les arbres de la plaine qu'on est étonné de rencontrer si haut, les chênes verts et surtout d'énormes platanes montent



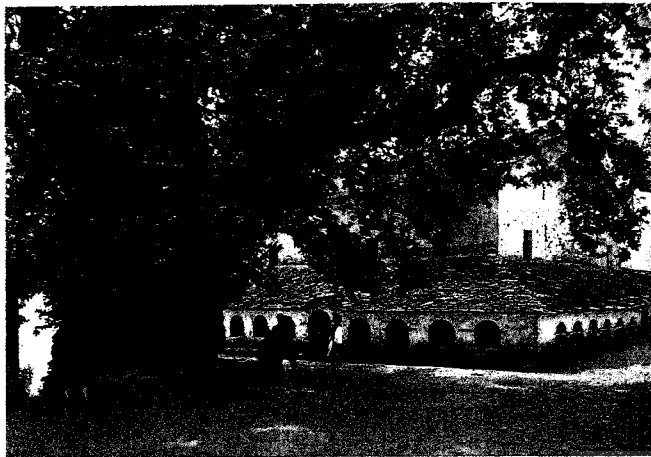
BIVOUAC A NÉZÉROS

BAS-OLYMPE.



LES OLIVIERS

PRÈS PLATAMONA.



SCOTINAS

BAS-OLYMPÉ.

le long des torrents, jusqu'au milieu des châtaigniers et presque jusqu'aux sapins... »¹. C'est la forêt Callipeucé restée vierge depuis la fameuse trouée des éléphants du consul Marcius Philippus dans son offensive contre Persée de Macédoine.

Le sentier contourne les arêtes, s'enfonce dans l'obscurité d'un mystère sylvestre pour reparaître sur l'éperon voisin avec de continuelles échappées sur la plaine et la mer éblouissante. Un village, Scotinas, apparaît sur un contrefort couronné d'énormes platanes dont un seul couvre de ses branches immenses toute la place et l'église elle-même.

¹ Le Mont Olympe et l'Acharnanie, par L. Heuzey, Firmin-Didot, 1860.



LE PÉNÉE

TEMPÉ.

Cette région forestière se raccorde au massif du Haut-Olympe par des ressauts successifs qui aboutissent aux contreforts sud de l'Olympe. De nombreuses cimes arrondies s'échelonnent de l'est à l'ouest : Livadhaki 2.359 m., Paghos 2.675 m., Kalogéros 2.701 m., Krantz 2.678 m., Saraï 2.704 m. qui domine le grand pâturage de Bara dont nous reparlerons; plus à l'ouest encore le vallon Odas et le Kafenio 2.588 m... Cette série de cimes raccordées par des vallonnements et des renflements à pentes douces s'étendent sur près de 20 kilomètres et forment un rempart qui domine les positions secondaires d'environ 1.700 mètres, les protégeant des vents du Nord.

En novembre 1921, dans le train de Skoplje à Salonique, j'avais eu la bonne fortune de voyager avec



LE BAPHYRAS

PRÈS DE DION.

M. Agapitos, le distingué ingénieur qui vient de créer près d'Athènes au pied du Pentélique une merveille, la cité-forêt d'Ecali. Nous parlâmes de l'Olympe, de cette région ignorée, encore vierge, et de son avenir. M. Agapitos m'exposa son projet d'une bonne route à auto-cars qui partirait de la grande ligne à Platamona pour monter en diagonale, desservir toute la côte de Scotinas et aboutir sur un des replats abrités des hautes cimes, propice à la création d'un hôtel.

Nos idées se rencontraient. Nous évoquâmes toutes les ressources sportives, cynégétiques et curatives d'un tel séjour à une altitude modérée entre la mer et les hautes cimes de l'Olympe; au milieu de forêts giboyeuses surplombant un terrain de golf et une plage de sable fin qui s'étend au nord de la vieille



LE SAINT-ELIE

VU DE KATHERINI.

forteresse byzantine de Platamona; à deux pas du frais vallon de Tempé et du Pénée propice au canotage, à proximité des hautes cimes et en hiver des champs de neige, et tout cela réuni sur le passage de l'Orient Express, à une heure de Salonique, à cinq ou six heures d'Athènes.

Tout échauffé par cette magnifique idée, je décidai séance tenante de m'arrêter à Katherini pour explorer cette région du Bas-Olympe que je n'avais vue que de loin et jeter un coup d'œil en passant aux vestiges de Dion signalés par Heuzey.

Je partis donc par Katherini à travers la vaste plaine encore ruisselante des derniers orages d'automne. Malheureusement le mauvais temps se mit de la partie et le troisième jour au soir, je me trouvais

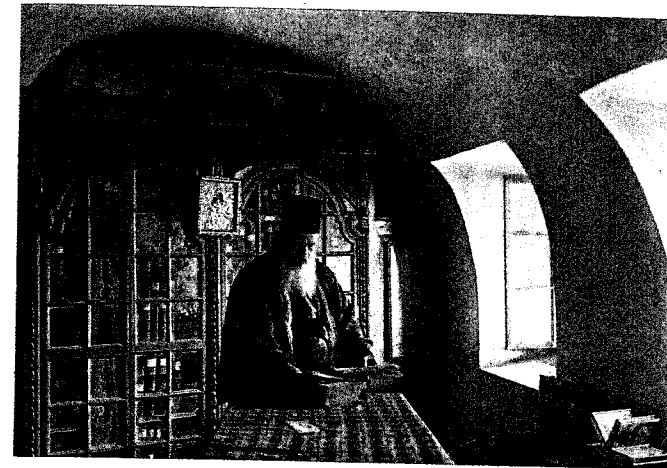


LA PREMIÈRE NEIGE

SUR L'OLYMPE.

en pleine neige dans les ravins de Canalia. J'avais comme dragoman un Levantin nommé Thomas qui écorchait quelques mots de français. Un petit gamin de Leptocaria avec son mulet nous servait de guide. La neige tombait de plus en plus abondante, le jour baissait et je pensais à mes nombreuses courses d'hiver dans nos Alpes Suisses, aux cabanes du C. A. S., aux bons hôtels qu'on est toujours sûr de trouver à l'étape... Mais nous étions dans l'Olympe, dans ce ravin sauvage de Canalia, rien à espérer des Muses Lybéthrices et quant au confort du couvent de Saint-Georges, mieux valait n'y pas songer.

Nos pas feutrés troublaient à peine le grand silence; nous montions en côtoyant une gorge dont les profondeurs se devinaient dans le brouillard. A ce mo-



LA BIBLIOTHÈQUE

AU MÉGASPILÉON.

ment le jeune garçon se tournant vers Thomas : « C'est ici, dit-il, que mon père a été assassiné il y a dix ans; son corps a été retrouvé au fond du ravin avec celui du négociant de Salonique qu'il accompagnait à Ellassona ».

Evocation sinistre! Une diversion se produisit heureusement. Des centaines de moutons poussés par des bergers hirsutes et les abois des chiens « déboulaient » sur la pente de neige. Spectacle peu ordinaire que je m'empressais de « croquer ». Puis nous reprîmes la marche en suivant la piste frayée par le troupeau, ce qui très probablement nous fit perdre la bonne direction. Le crépuscule venait, nous montions toujours et visiblement le gamin ne s'y retrouvait pas. La perspective de passer une longue

nuit dans ces neiges, dans un pays à loups, ne m'enchantaient pas du tout. J'étais sur le point de commander demi-tour, quant à environ trois cents mètres au-dessous de nous, le brouillard s'étant entr'ouvert, j'avisai sur le tapis de neige un rectangle noir, le couvent ! J'avoue que toutes les lumières d'un palace de Saint-Moritz ne m'auraient pas causé un contentement plus joyeux. Une vieille femme vint nous ouvrir la porte de la cour. Par de longs corridors elle nous conduisit vers la cellule de l'Hygoumène qui vivait tout seul dans ce vieux couvent délabré. Je n'oublierai jamais ce tableau. Des tapis couvraient le sol et les murs. Sur un divan, assis à la turque, dans le clair-obscur d'une lampe suspendue dont un rayon plus vif faisait briller ses lunettes et ses cheveux d'argent, un vieillard au noble visage, lisait dans un in-folio étendu sur ses genoux.

Le lendemain, par un brouillard épais, je dus repartir pour Athènes sans avoir vu le site choisi par M. Agapitos.

Tout récemment, en septembre 1927, en descendant de l'Olympe, j'ai enfin pu l'apercevoir de loin. De la base des sommités Livadhaki on domine des pâturages entourés de grandes forêts aux flancs du massif. Il y a là des positions qui mériteraient un examen approfondi.

Le temps nous manquait pour cela.

Nous étions parvenus sur un vaste pâturage piqué de centaines de troncs d'arbres énormes qui tous avaient été coupés à une hauteur de trois à quatre mètres. Quelle étrange idée, quel gaspillage, pensions-nous en considérant tous ces squelettes blanchis, quel désolant spectacle ! Mais dans quel but coupe-



LES GENDARMES DU GRAND PIC

OLYMPE.

t-on ces arbres si haut et comment peut-on exécuter ce travail ?

Kakalos, notre guide, nous donna l'explication du mystère. « C'est, dit-il, à cause de l'épaisseur de la neige qui reste jusqu'à la fin juin. Nous coupons en hiver au ras de la couche de neige afin de pouvoir faire glisser les troncs en bas de la montagne. »

Nous pûmes, ainsi nous figurer les immenses champs de course qu'offrirait au skieur cette suite ininterrompue de sommités que nous énumérions tout à l'heure et dont l'altitude moyenne est de 2.700 mètres. Imaginez cette merveille, planer sur la mer Egée du haut des champs de neige de la demeure des dieux ! Voltiger de cime en cime dans l'azur éthéré. Mais encore faudrait-il y parvenir sans trop de peine et de temps.

Actuellement ce serait une expédition sérieuse qui demanderait au moins deux jours pour arriver à pied d'œuvre au couvent d'Agia Trias. Du couvent il faudrait grimper par la neige pendant quatre à cinq heures pour parvenir dans les solitudes de Bara. Voilà de quoi faire réfléchir les plus intrépides. Mais je viens d'écrire voltiger de cime en cime et justement je lis dans le Figaro du 8 février 1928 qu'un service d'avion du Mont Blanc fonctionnera normalement cet été. Un service régulier entre Salonique et les vastes champs d'atterrissages de l'Olympe, ce serait l'idéal.

Soyez assurés qu'avant peu de temps les progrès de l'aviation rendront ce rêve réalisable.

En attendant, pourrait-on envisager la création d'une station climaterique sur les croupes du Bas-Olympe avec funiculaire ou téléphérage aboutissant



LE SAINT-ELIE ET LA PRAIRIE DES DIEUX

OLYMPE.

à un refuge sur le pâturage de Bara.

Le skieur transporté en quelques minutes aurait toute la journée pour s'ébattre sur les hauteurs et le soir il descendrait en luge par une piste de plusieurs kilomètres.

Vers la fin de juin, la neige étant fondue sur les pentes exposées au Sud, ce sera l'éclosion miraculeuse de toutes les fleurs des Alpes, tableau enchanteur dont les citadins n'ont aucune idée. Nous avons vu mon ami Baud-Bovy et moi, la prairie des dieux au-dessous du Saint-Elie émaillée de petites gentianes bleues; c'était à la fin de juillet 1913 et pourtant le beau moment de la floraison était déjà passé. Que serait-ce en juin, du haut de cet incomparable belvédère d'où le regard embrasse la mer jusqu'au Mont

Athos, le Bas-Olympe jusqu'à la coupure de Tempé, la Thessalie bornée à gauche par l'Ossa et le Pélion, à droite par les longues chaînes du Pinde, et tout au fond dans le sud l'Oeta et le lointain Parnasse.

Mais j'entends déjà des protestations indignées : des avions ! des hôtels ! un téléphéage sur l'Olympe ! sacrilège !

Tel n'est pas mon sentiment. J'ai moi-même crié au scandale, comme tous les alpinistes, lorsqu'il s'est agi en Suisse de créer la ligne de la Jungfrau et je crois même que nos protestations firent échouer le funiculaire du Cervin.

Depuis lors, j'ai eu l'occasion de profiter de ces engins sacrilèges qui, malgré tout, abrègent agréablement les préliminaires des grandes ascensions. L'âge me porte sans doute à plus d'indulgence. C'est pourquoi j'estime que la question se résume à ceci : sauvegarder la beauté du site, mettre l'escalier de service, ou plutôt l'ascenseur non pas sur la façade du Temple, mais sur le côté le moins exposé aux regards, le flanc sud. Au milieu des pins et sur les pierriers des hauteurs un câble aérien restera invisible, l'alpiniste pur et intransigeant montera de Litokhoro par Saint-Denis et la Kaliva sans apercevoir de mécanique. Quant aux hôtels, un sévère contrôle préservera l'irréprochable majesté de cette patrie des dieux et des muses d'Orphée, d'architectures étrangères au pays. La commission d'Art Public que je préconise, sera vigilante vis-à-vis des entrepreneurs de bâtisses, et veillera, point capital, à l'exclusion de toute exploitation louche. L'Olympe sous aucun prétexte, ne doit abriter un tripot. Et ma foi tant pis pour Hermès et ses adeptes.



LA FORÊT CALLIPEUCE

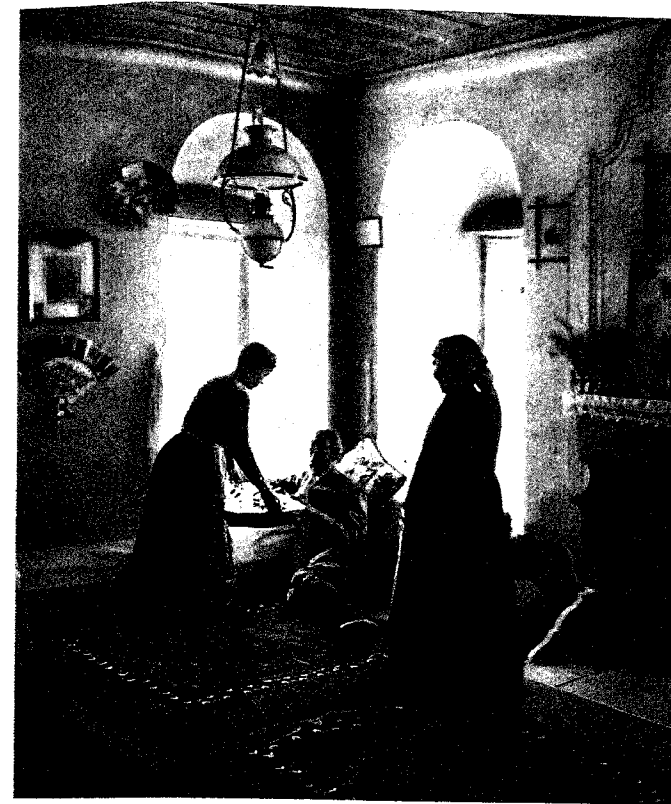
BAS-OLYMPE.

Je touche ici à l'un des buts que je me suis proposé dans cette notice : la création d'un *Parc National de la Grèce*. J'entends ce terme dans l'acception la plus large et non pas au point de vue limité d'une réserve absolument sauvage et interdite au public. Les limites de ce parc engloberaient la gorge de Tempé à partir des cyprès de Baba, la forteresse byzantine de Platamona et toute la plage jusqu'à l'échelle de Saint-Théodore, la côte de Scotinas avec la forêt Callipeucé, et enfin tout le massif de l'Olympe. La profonde coupure du Vythos réserve peut-être des beautés comparables à celles du grand canon du Verdon exploré par l'éminent spéléologue E.-A. Martel et à l'aménagement duquel le Touring-Club de France vient de voter une subvention de 160.000 frs.¹.

Toute la gorge de l'Olympe est pleine de beautés naturelles, cascades, sources, rochers immenses drapés de folles végétations, grottes et arbres séculaires... mais je m'arrête car pour tout dire il faut un livre et j'espère que les circonstances permettront à Baud-Bovy d'écrire sans trop tarder celui que nous préparons depuis 1919. J'en ai dit assez pour attirer l'attention sur cette inestimable patrie du patrimoine des Hellènes et la nécessité de le sauvegarder.

Songez aux bienfaits d'une cure d'altitude pour tous les Grecs de fortune modeste qui ne peuvent s'offrir un voyage en Suisse. Quant aux riches étrangers qui ne font que passer quelques jours à Athènes une Riviera Olympienne sera bien vite leur étape

¹ L'Illustration, 21 janvier 1928,
La Revue du Touring Club de France. Février 1928.



UNE RÉCEPTION

A KLISSOURA.

obligée sur la route du proche ou du lointain Orient. Il serait superflu d'insister sur les avantages économiques qui en résulteront pour toute la Grèce. Dans un excellent article intitulé *le Tourisme et l'Industrie*

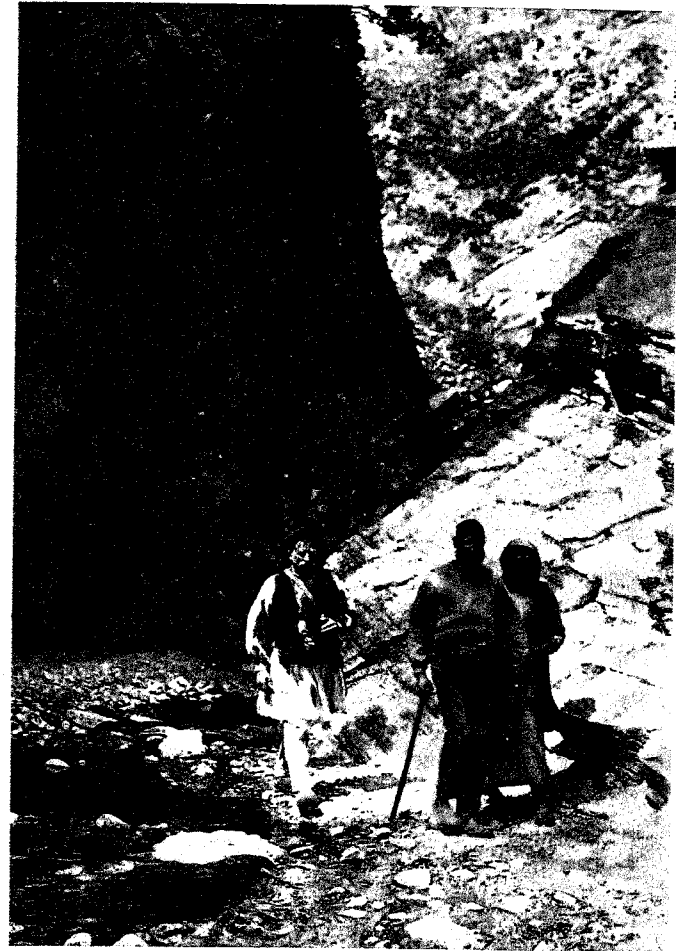
*hôtelière*¹ M. A. Junod le distingué Directeur de l'Office Suisse du Tourisme, décrit le développement du tourisme en Suisse, ses causes efficaces et le roulement des capitaux qui en est la conséquence.

« La fortune totale de la nation étant évaluée en 1912 à 40 milliards de francs or, les capitaux engagés dans l'industrie hôtelière en forment la 30^e partie. A titre de comparaison les capitaux investis dans l'agriculture étaient évalués en 1911 à 8 milliards de francs. En 1912 l'industrie hôtelière occupait 43.136 personnes, ce qui lui assigne la deuxième place parmi les industries suisses même avant les chemins de fer. »

La Grèce est au début de son développement touristique. Elle est en retard d'un siècle sur la Suisse, *avantage énorme*, car elle peut profiter de toutes les expériences péniblement et coûteusement acquises, elle peut s'instruire et voir ce qu'il y a de bon et de mauvais dans le développement touristique de l'Europe occidentale. Elle préviendra des erreurs néfastes et irréparables, elle préservera son patrimoine de beautés naturelles à peu près intactes.

Je ne pense pas exagérer en disant que sur ce territoire favorisé par la nature se trouvent réunis tous les éléments susceptibles de concourir à la création d'une station estivale et hivernale qui deviendra un jour ou l'autre le relai obligatoire entre les Amériques, l'Europe et l'Orient. En un mot, de même que Delphes était le nombril du monde antique, l'*Olympos Parc National* deviendra l'*Omphalos du tourisme international*.

¹ *La Suisse*, la Vie Technique, Industrielle, Agricole et Coloniale, Paris.



LANGADA DE TRIPI

TAYGÈTE.



LE TRONE DE ZEUS

OLYMPE.

Mais encore une fois : Caveant Consules !
 Le lundi 12 septembre 1927, dans l'après-midi d'une journée merveilleuse, environ vingt-cinq touristes, dont une dizaine de jeunes filles, accomplissaient la première ascension en caravane du plus haut pic de l'Olympe¹.

Au sommet, le groupe grec s'étant concerté, pria le chef de l'expédition de consacrer, sur ce plus haut sommet de la Hellade, le Club Alpin Grec qui venait de se constituer à Athènes quelques jours auparavant.

Je me prêtai bien volontiers à cette cérémonie et je le fis au nom des Clubs Alpains des diverses nations

¹ Le récit de cette expédition a paru dans le Figaro du 4 au 27 Octobre 1927 sous le titre *Sur l'Olympe à la recherche des dieux* par Georges Bourdon.



ZEUS ASSEMBLEUR DE NUAGES

OLYMPE.

représentées dans notre groupe, le Club Alpin Français par M. le Dr Etienne May des hôpitaux de Paris et par M. H. Joannidès, directeur à Paris de la C^{ie} de Navigation Nationale de Grèce, le Club Alpin Suisse par M. Daniel Baud-Bovy et par moi-même de la Section Genevoise. Je priai notre ami anglais, M. W. J. Ellison, membre également de la Section Genevoise, de représenter pour l'Alpine-Club l'honorable général C. G. Bruce, le grand lutteur de l'Everest dont nous étions privés par des circonstances adverses et qui, bien mieux que moi eut été qualifié pour présider à ce baptême.

M. le Commandant de vaisseau Démesticas, qui s'était révélé alpiniste intrépide en parvenant le premier au sommet, fit flotter bien haut les couleurs

grecques. Groupés autour du cairn, chacun agitant le drapeau de sa patrie, nous poussâmes un vigoureux et triple hurrah en l'honneur de chaque nation. Deux grands aigles dessinaient de larges orbes dans le ciel de Jupiter et le soleil qui descendait sur l'infini moutonnement des chaînes de montagnes d'Épire et d'Albanie, dardait un œil déjà sanglant et s'étonnait de voir pour la première fois depuis le crépuscule des dieux tant de jeunesse et tant de joie au sommet du *Panthéon*.

Le *Panthéon*, tel doit être désormais le nom du plus haut sommet de l'Olympe. Ce fut le désir exprimé par les membres du Club Alpin Grec. Il ne convenait pas, disaient-ils avec raison, de laisser le nom d'un homme politique, quelque illustre qu'il fut, au pic le plus élevé de la Hellade, car c'est le patrimoine sacré de tous les Grecs sans distinction d'opinions.

Baud-Bovy et moi nous nous rendîmes de bonne grâce à cet argument de convenance. Si en 1919 obéissant à un vif sentiment de reconnaissance envers le gouvernement présidé par M. Vénizélos et dans l'enthousiasme inouï de la plus grande Grèce, nous avons donné ce nom à notre conquête, nous devons reconnaître notre erreur tant au point de vue alpinisme pur qu'au point de vue de la nation grecque.

Le soir nous réunit autour des feux du bivouac; la nuit étoilée enveloppait l'immense amphithéâtre qui s'ouvre sur la mer en un V gigantesque et domine l'énorme déchirure de l'abîme (le Vythos); puis la pleine lune était apparue sur les crêtes de Livadhaki, sa lumière argentée inondait le campement contrastant avec les rougeurs des brasiers. Sur une coupe



LEVER DE SOLEIL

AU BIVOUAC DE LA KALIVA.

de champagne des discours furent échangés; le géologue Georgalas chanta la mélodie des Klephtes de l'Olympe, les evsones dansèrent le choros, soirée inoubliable... Enfin tout rentra dans le grand silence. Les douze petites tentes serrées sur l'étroit plateau de Kaliva abritaient le sommeil de mortels qui venaient de vivre des heures dignes des dieux. Et seule dans cette solitude formidable en face de cette immensité, la sentinelle attendit le lever de l'aurore qui déjà, au delà du miroir argenté de la mer, colorait le sommet du Mont Athos.

* * *



LE BIVOUAC

DANS LA GORGE DE ST-DENIS.



LE MONT AITO

ITHAQUE.

J'ai voulu rappeler cette consécration du Club Alpin Grec parce qu'elle marque l'entrée en scène de l'alpinisme en Grèce. Jusqu'à cette date le goût de la montagne n'était compris et pratiqué en Grèce que par quelques personnalités initiées par des séjours en Suisse.

L'Odoporikos Syndesmos, le Club des Marcheurs lui-même n'avait pas été constitué en vue d'ascensions mais pour explorer le pays par des excursions pédestres. Le Touring-Club d'autre part avait été fondé par des automobilistes. Quant au Club Alpin il n'existait pas.

Les populations de l'intérieur étant absolument incapables de comprendre l'étrange passion des alpinistes étrangers, ceux-ci rencontraient de grandes

difficultés dans leurs expéditions. L'éminent Ancien Président de la Royal Geographical Society, Sir Douglas W. Freshfield, m'écrivait à propos du projet de l'expédition à l'Olympe : « Quant au développement du « mountaining » en Grèce, il y a tout à faire. Les habitants n'ont aucune idée ou goût pour la montagne. J'ai été forcé de conduire mon guide sur le Taygète. Il tremblait trop pour marcher sur la neige et j'ai dû lui faire des pas ».

En 1913 le chasseur de chamois Kakalos avait consenti à nous guider dans le dédale des couloirs de l'Olympe¹, mais il ne voulait rien porter, pas même un kodak, et quant aux porteurs ils s'étaient énergiquement refusés à nous suivre dans les escarpements.

En 1919, à notre deuxième ascension, nous n'avions pas même Kakalos et nous dûmes faire les arêtes et le grand pic, Baud-Bovy, mon fils Henri et moi sans porteurs. Ceux-ci refusèrent de nous suivre au delà de la croupe arrondie du Skolion accessible aux mulets. Tremblants d'angoisse ils restèrent à genoux à prier la Panaghia aussi longtemps qu'ils nous virent grimper sur ces abîmes vertigineux et le soir, à notre retour, leur joie de nous voir revenus sains et saufs d'une aventure si inouïe était telle qu'ils nous embrassaient. Et pourtant ces rudes montagnards étaient solides et peu portés aux effusions sentimentales, l'un d'eux avait fait partie de la bande qui en 1911 avait abattu les gendarmes turcs de l'ingénieur Richter dans une embuscade à Kokkinoplos.

¹ Lire le récit de M. Baud-Bovy de la première ascension du plus haut sommet de l'Olympe dans la *Grèce Immortelle*. Editions Boissonnas, Genève.



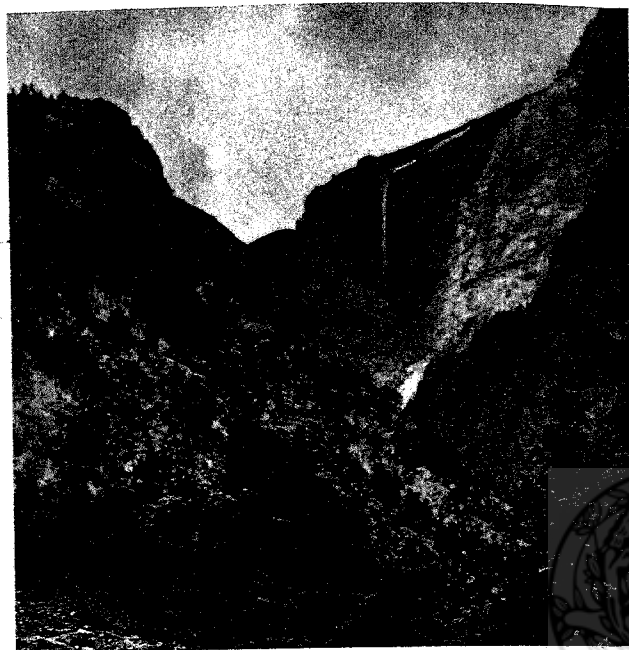
LAGUNE DE KAIAPHA

PÉLOPONÈSE.

Telle était jusqu'à ces dernières années la mentalité du peuple grec relativement à l'alpinisme. C'était celle des Suisses et des Savoyards à la fin du XVIII^e siècle.

L'homme qui, à cette époque, aurait proposé de grimper pour le plaisir sur de hautes cimes et de se « ganguiller » sur des précipices eût été qualifié de fou dangereux. Personne n'aurait eu l'idée de se promener dans ces « glaciers » désolées, affreuses et inhumaines, personne n'en comprenait la terrible beauté.

Il a fallu l'audacieuse initiative d'un de Saussure poussé par l'esprit scientifique pour mettre la montagne à la mode, et encore un demi-siècle s'est-il écoulé jusqu'à la fondation de l'Alpine Club anglais



LA CASCADE DU STYX

MONT CHELMOS.

et à Genève de la première section du Club Alpin Suisse.

En Grèce les choses iront plus vite !

Si la grande masse des populations ignore la passion sportive de l'alpinisme, néanmoins une évolution se prépare dans les couches profondes et cela par les nouvelles générations. Grâce à l'heureuse initiative de M. Constantin Mélas, le scoutisme importé en Grèce a pris un développement immédiat et foudroyant. On trouve, paraît-il, des Boys-Scouts dans



LA CASCADE DE VODENA

MACÉDOINE.

tous les bourgs et villages et jusqu'en Crête. Voilà le ferment qui en quelques années transformera la mentalité générale. L'Eclaireur est par définition un explorateur des mystères de la forêt et de la montagne. Il est bien vite passionné du *camping* et de la vie aventureuse au grand air. Qui mieux que lui serait qualifié pour servir de pionnier à l'alpiniste ? Or l'alpiniste qui se contente de peu ou de rien comme nourriture et logis, suscite néanmoins l'amélioration par sa venue. Le besoin crée l'organe. En quelques



LE KHANI DE DELVINAKI

EPIRE.

années les scouts devenus alpinistes détermineront les changements et les facilités que réclament les touristes les plus exigeants.

Le sentier se formera et deviendra route, le misérable khani se muera en auberge avenante puis en hôtel; l'indigène comprendra les avantages de bien recevoir, de bien nourrir, de bien loger. L'ex-éclaireur grec sera tout prêt à guider l'étranger. L'on ne verra plus de braves gens nous dire, comme ce négociant de Salonique :

— Mais que diable allez-vous faire avec toute cette bande sur l'Olympe, que voulez-vous exploiter ?

— Rien, nous y montons pour le plaisir.

Il s'éloigne dubitatif en clignant de l'œil.

Pendant, à Litokhoro, notre passage a remué



KAKALOS EN CHASSE

SUR L'OLYMPE.

les idées, on commence à comprendre qu'il s'agit d'exploiter non en haut, mais en bas, on discute sur l'agora, on se chuchote la prodigieuse fortune d'un certain Chamonix. Notre chasseur de chamois est devenu le grand homme du bourg, plus tard il aura sa statue comme Balmat. En 1913, il nous disait : « Monter sur le Mitka ? Non, non, l'homme n'y va pas, l'aigle seul ! »

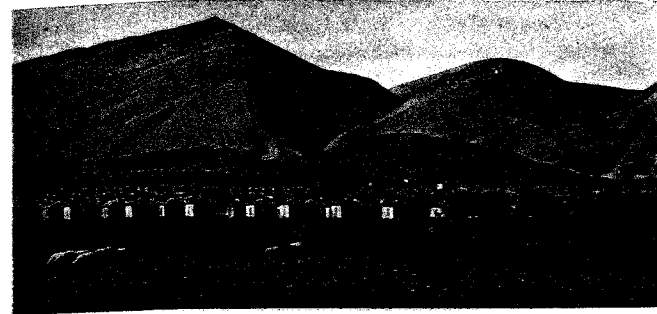
Aujourd'hui il vous exhibe sa carte de visite
Christos Kakalos guide de l'Olympos
et ce détail dit tout.

Paris, Février 1928.

Fred. BOISSONNAS.



SOUS LE PORTIQUE OCCIDENTAL DU PARTHÉNON ATHÈNES.



NÉA-XANTHY

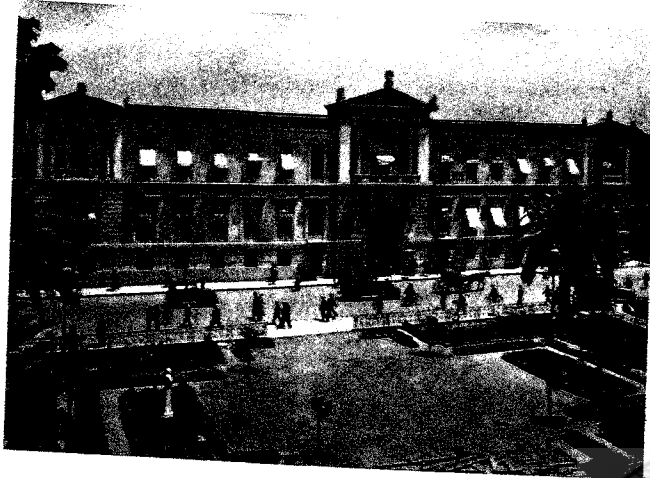
MACÉDOINE.

2^{me} Partie
La GRÈCE ÉCONOMIQUE



ARGION

PÉLOPONÈSE.

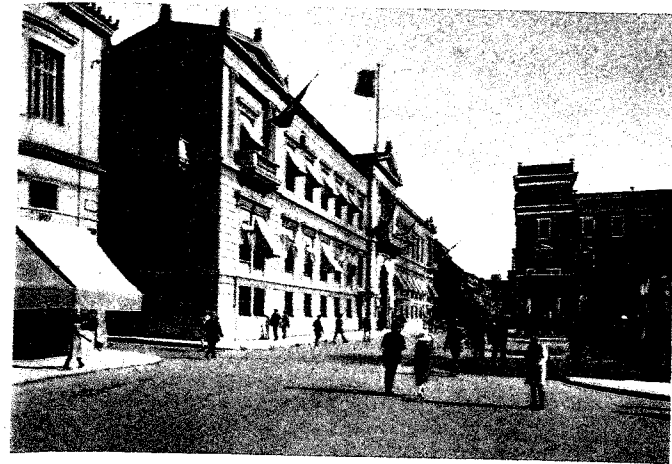


LA BANQUE NATIONALE DE GRÈCE.

LA BANQUE NATIONALE DE GRÈCE. — La Banque Nationale de Grèce est une institution financière indépendante, fondée en 1841 sous la forme de Société anonyme par actions. Elle fut au début une banque d'émission et d'escompte avec départements spéciaux s'occupant des avances sur hypothèques et des prêts aux agriculteurs. Mais dans la suite son cercle d'action s'élargit et la Banque devient graduellement l'organisme central de crédit et la plus importante institution économique du pays.

Le droit d'émission lui fut conféré en 1842. Depuis, il a été étendu et renouvelé à plusieurs reprises et, en dernier lieu, en 1921 pour une nouvelle période qui devait expirer en 1950. Par un accord conclu, cependant, le 27 octobre 1927, entre le Gouvernement Hellénique et la Banque, celle-ci renonçait, en faveur de la Banque de Grèce, à son droit d'émission à partir de la date à laquelle cette dernière allait commencer ses opérations.

Par son initiative et ses opérations d'escompte, la Banque Nationale de Grèce a contribué au développement du commerce et de l'industrie en Grèce. Elle a fondé



LA BANQUE NATIONALE ET LA RUE D'EOLE.

l'année dernière, en coopération avec des banques anglaises et américaines, une organisation spéciale, disposant de capitaux importants et ayant exclusivement pour but de fournir les fonds nécessaires à l'industrie hellénique. D'autre part, elle a contribué à la réduction du taux de l'escompte qui se maintenait avant à un niveau très élevé. Elle s'est également employée à augmenter l'esprit coopératif et a puissamment soutenu toutes les entreprises liées au progrès économique du pays.

Par l'entremise de ses nombreuses succursales, la Banque, en accordant des emprunts sur hypothèque tant à des compagnies et personnes privées qu'à des personnes juridiques (municipalités, commission de ports, communes) a rendu le plus grand service au développement et à la consolidation de la propriété immobilière, et a fourni les fonds indispensables pour la construction de maintes œuvres d'utilité publique.

A la suite du progrès général du pays et de la forte augmentation de la population des grandes villes d'Athènes, du Pirée et de Salonique, les avances sur hypothèque ont dépassé de beaucoup le mouvement d'une simple

section de la Banque. Aussi, la Banque fonda-t-elle, au mois de juin 1927, la Banque Nationale du Crédit Foncier de Grèce dont le capital de 80.000.000 drachmes, divisé en 80.000 actions de 1.000 dr. chacune, fut entièrement versé par elle, et lui céda-t-elle ses avances hypothécaires à long terme.

La Grèce étant un pays particulièrement agricole, il n'était que naturel que la Banque accordât une attention toute spéciale au crédit agricole et contribuât largement, par l'assistance éclairée qu'elle accordait à l'agriculture, au progrès de cette branche de l'économie nationale, une des plus importantes du pays. L'expansion considérable du crédit agricole au cours de ces dernières années (qui eut lieu particulièrement par l'entremise des associations coopératives agricoles dont le nombre va sans cesse augmentant) est dû uniquement à la politique suivie dans cette direction par l'Etat et la Banque Nationale. Cette politique vient d'aboutir à la création, par l'Etat et la Banque, d'une institution agraire spéciale, la Banque Agricole de Grèce, à laquelle la Banque Nationale vient de céder toutes les opérations de sa section de crédit agricole. Les opérations de cette nouvelle banque dans les provinces s'effectueront par l'entremise des succursales de la Banque Nationale.

Il est facile de se rendre compte, par le bref compte rendu qui précède, que la Banque Nationale de Grèce a su joindre aux opérations spéciales d'une banque d'émission des transactions bancaires de presque toute nature. Après avoir cédé son privilège d'émission de billets de banque à la Banque de Grèce — qui fut fondée par elle avec l'accord du Gouvernement pour répondre d'une manière aussi parfaite que possible à la conception moderne qu'on a des Banques centrales — la Banque Nationale de Grèce continue son activité qui a été si salutaire à l'économie nationale. Son capital entièrement versé et ses fonds de réserve s'élèvent à Drs. 1.205.000.000. Le montant de ses dépôts était, au 31 juillet 1929, de Drs. 6.280.000.000 en chiffres ronds. Elle a quatre-vingt-six succursales en Grèce et une agence à New-York, jouit d'une réputation mondiale et entretient d'anciennes relations amicales avec les plus grandes banques de l'univers.



ATHÈNES A VOL D'OISEAU.

LA BANQUE D'ATHÈNES. — La Banque d'Athènes est un des Etablissements de Crédit les plus importants de la Grèce par son activité et ses relations mondiales.

Fondée en 1893 en Société anonyme, elle accuse en capital et en réserves 322.600.000 drachmes.

Les nouveaux bureaux de son Siège Social à Athènes ont été inaugurés fin 1929 dans les agrandissements de son magnifique édifice situé dans la rue du Stade et dans lequel ses services largement installés offriront les facilités et les commodités les plus modernes.

La Banque d'Athènes possède 97 agences en Grèce et 7 agences à l'étranger (Amérique, Angleterre, Egypte et Chypre). Elle a des correspondants dans toute la Grèce et dans les principales villes du monde. Elle accepte tous dépôts en drachmes ainsi qu'en monnaies étrangères à vue et à terme. Elle se charge de l'exécution de toutes les opérations de banque aux meilleures conditions.



CRÉDIT COMMERCIAL HELLÉNIQUE, S. A. — Fondée en 1879, la banque J.-F. Costopulo fusionnait en 1918 avec la Banque de Calamata et se constituait en Société anonyme avec siège central à Athènes sous la raison sociale : *Crédit Commercial Hellénique S. A.* Son capital et ses réserves montent à 26.500.000 drachmes.

Cet important établissement a des succursales au Pirée, à Calamata, Tripolitza, Sparte, Messini, Méligala, Megalopolis, Molai, Crestana, Levidi, et des correspondants dans toute la Grèce.

Il est spécialement organisé pour le recouvrement d'effets simples et documentaires, il se charge de toutes opérations bancaires aux meilleures conditions et possède des entrepôts pour l'emmagasinage de marchandises.

Ses correspondants étrangers sont à Londres : Barclay's Bank Ltd, Westminster Bank Ltd, et The London & Eastern Trade Bank Ltd.

En Suisse : Société de Banque Suisse, Genève.
Adresse télégraphique : Fidesbank.

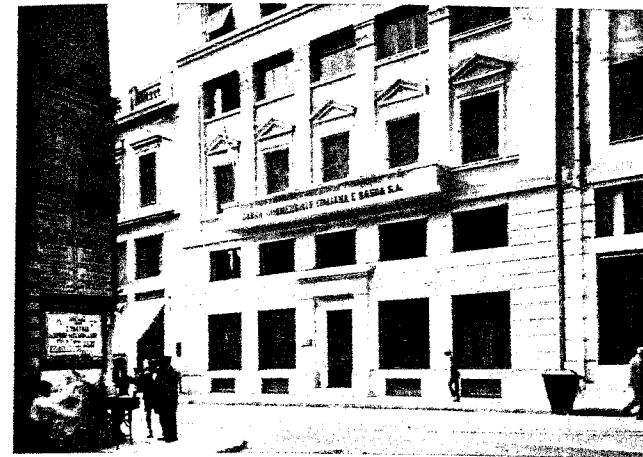
BANQUE COMMERCIALE DE GRÈCE. — Cette banque, un des établissements prépondérants, des plus anciens et des plus actifs en Grèce, a été fondée comme banque privée en 1886 par la famille Empedocles et transformée en Société Anonyme en 1907.

La Banque possède actuellement un réseau étendu de Succursales et de correspondants en Grèce et elle est la fondatrice de la Commercial Bank of the Near East Ltd. (4 London Wall Buildings) avec succursales à Constantinople et Alexandrie, dont elle possède en partie les actions.

Le capital et les réserves de la Banque Commerciale de Grèce se montent à Drs. 420.403.907. L'évaluation de son actif au cours du jour, les fait monter à Lst. 1.444.780.

La Hambros Bank Ltd et la Banque Nationale de Grèce ont pris dernièrement un intérêt spécial dans la Banque Commerciale de Grèce dont elles ont acheté un nombre considérable d'actions.

La Banque Commerciale de Grèce est le correspondant de la Banque Nationale d'Albanie ainsi que de nombreuses banques anglaises, américaines et continentales.



BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA. — Cette Société anonyme est une création de la Banca Commerciale Italiana de Milan qui, auparavant, a déjà créé des banques affiliées en Turquie, en Bulgarie et en Roumanie.

Le Siège central est à Athènes, 2, rue Sophocle.

Le capital de 60.000.000 de drachmes a été entièrement versé. Elle a des succursales au Pirée, 39, rue Macras Stoas, à Salonique, immeuble Bourla, et à Cavalla. Son réseau de correspondants est des plus vastes.

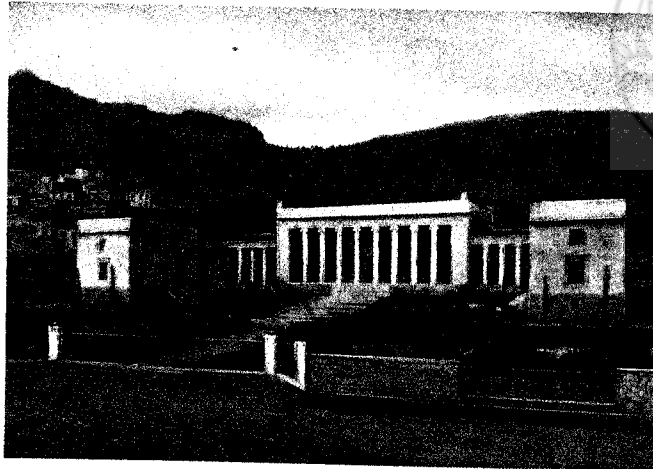
L'objet de la Société est de traiter par les systèmes les plus modernes et les plus rapides, toute affaire ou opération de banque, commerciale, financière et industrielle dans le sens le plus large tant pour son propre compte que pour le compte de tiers, dans le but plus particulier de développer les relations économiques entre la Grèce et l'Italie et de répondre ainsi aux vœux exprimés par le récent pacte Italo-Hellénique.

La BANQUE D'INDUSTRIE S. A. a été fondée en 1918 par un groupe d'industriels, dans le but principal d'encourager et de développer l'industrie indigène. Son capital initial fixé à Drs. 15.000.000, a été porté par la suite à Drs. 50.000.000, si bien qu'il accuse actuellement, avec les fonds de réserve, un total de Drs. 100.685.000.

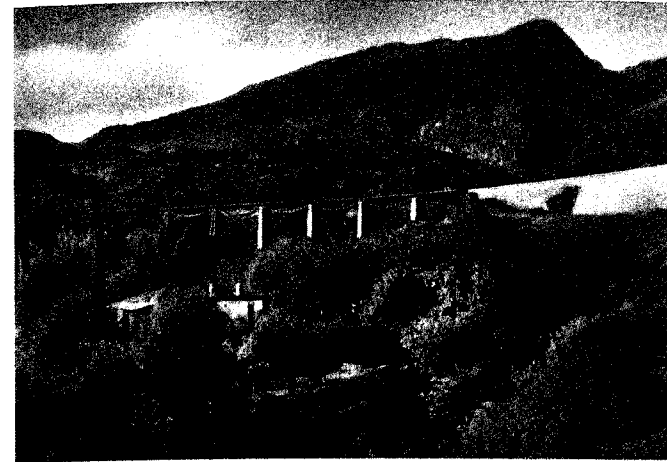
La Banque, dont le siège social est à Athènes, possède des succursales dans les villes du Pirée, de Salonique, de Patras et de Tripolitza. Elle entretient des correspondants dans les principales villes de la Grèce et dans toutes les capitales des pays européens, ainsi qu'à New York.

En juin 1925, elle s'est amalgamée avec la « Hellenic Banking & Securities Co. Ltd » d'Athènes.

Elle s'occupe du traitement de toutes affaires de banque et particulièrement de la fondation de Sociétés industrielles.



LE GENNADEION.



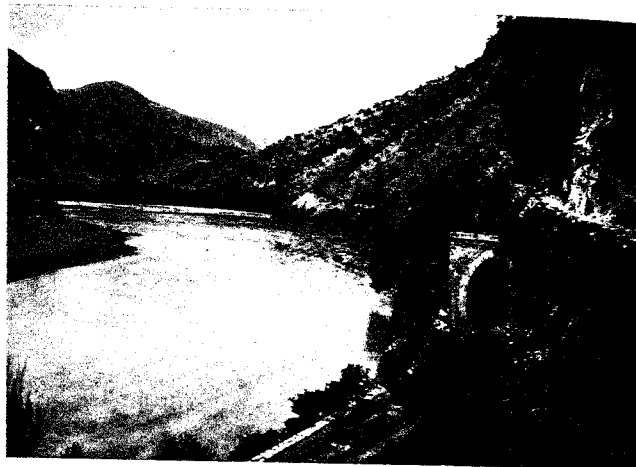
LE VIADUC DU GORGOPOTAMOS.

LES CHEMINS DE FER DE L'ETAT HELLENIQUE comportent cinq lignes : Km.

1. Le Pirée - Athènes - Platy avec les embranchements de Chalkis et Stylys 568
2. Salonique - Platy - Kénali 237
3. Salonique - Idoméni (frontière greco-serbe) et principaux centres de l'Europe centrale 91
4. Salonique - Alexandrople 487
5. Langada - Stavros (ligne 0.60) 67

Ce réseau est divisé en deux arrondissements ayant leurs sièges à Athènes et Salonique. Depuis 1928 un service journalier avec wagons-lits relie Athènes à Paris en 69 heures. En quittant Athènes, la ligne passe près de Colonos et de l'Académie de Platon ; puis elle s'élève entre le Parnès et le Pentélique — vue admirable sur toute l'Attique —. Viennent ensuite différents sites célèbres entre autres Tanagra, puis Thèbes.

A partir de Delphes d'où une superbe route conduit aux sanctuaires en contournant le Parnasse, la ligne franchit par une suite de viaducs et de tunnels les chaînes du Callidrome et de l'Oeta, on domine alors le défilé des

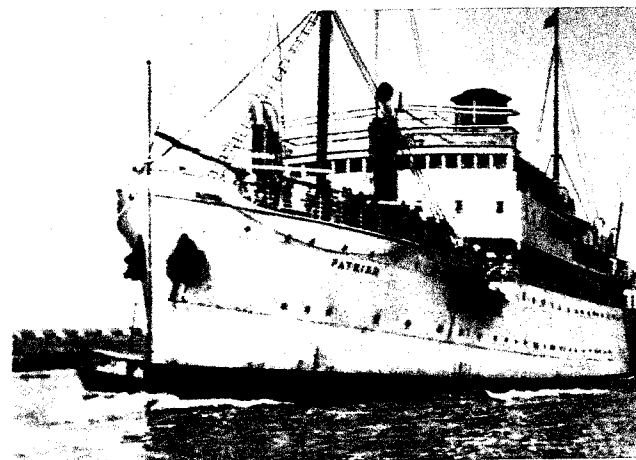


DÉFILÉ DU NESTOS.

Thermopyles et une magnifique descente par le Gorgopotamos aboutit dans la plaine non loin de Lamia.

Le train s'élève ensuite pour franchir les monts Othrys, on cotoie le petit lac de Daoukli. Puis apparaît la Thessalie à vol d'oiseau et l'on arrive par une descente triomphale sur les champs de Pharsale; on arrive à Larissa, la pimpante capitale de la Thessalie; on s'engage dans le célèbre vallon de Tempé, que traverse le fleuve Pénée entre l'Ossa et l'Olympe, et l'on débouche sur le rivage de la mer sous les hautes cimes de l'Olympe (3000 m.) pour aboutir à Salonique à travers le delta du Vardar. A 33 km avant Salonique, la bifurcation sur Monastir conduit aux magnifiques cascades d'Edessa et au lac d'Ostovo. De Salonique la ligne internationale se dirige sur Guevgueli, frontière greco-serbe, tandis que l'embranchement qui conduit à Alexandrople passe au long du lac Doiran et dessert les riches plaines de la Macédoine orientale en traversant ensuite les gorges sauvages du Nestos.

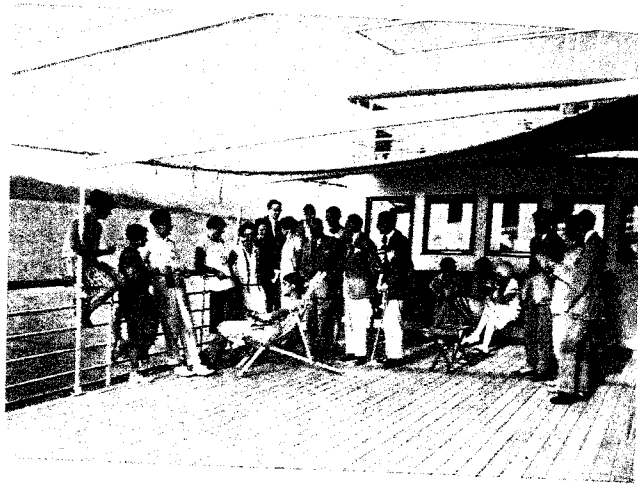
Grâce au service journalier par le Simplon-Orient-Express avec wagons-lits, la Grèce se trouve sur le trajet le plus court entre l'Europe Centrale et l'Égypte via le Pirée.



LE PATRIAS II.

COMPAGNIE DE NAVIGATION NATIONALE NEPTOS S. A. — Une traversée de Marseille au Pirée sur un des grands paquebots de luxe comme le « Patris II » de la *Compagnie de Navigation Nationale de Grèce* est sans contredit une merveilleuse entrée en matière pour visiter la Grèce.

Durant 3 jours et demi de doux farniente, le voyageur verra se dérouler comme un film enchanteur les beaux paysages méditerranéens, le détroit de Bonifacio, l'archipel des Lipari avec le pic fumant du Stromboli, le détroit de Messine, célèbre par les sites homériques de Charybde et Scylla, la côte tourmentée de la Calabre aux villes si pittoresquement plantées. Le paquebot perd de vue les côtes d'Italie pour traverser la mer Ionienne. Apparaissent alors Zante la riante en face du dôme majestueux de Céphalonie puis la petite Ithaque et les îles Oxia pareilles à des dents de requin. Dans la soirée l'on entre dans le Golfe de Corinthe célébré par Byron, à droite Patras avec son château franc, à gauche Lépante et sa vieille citadelle, dominée par



GRUPE SUR LE PATRIS II.

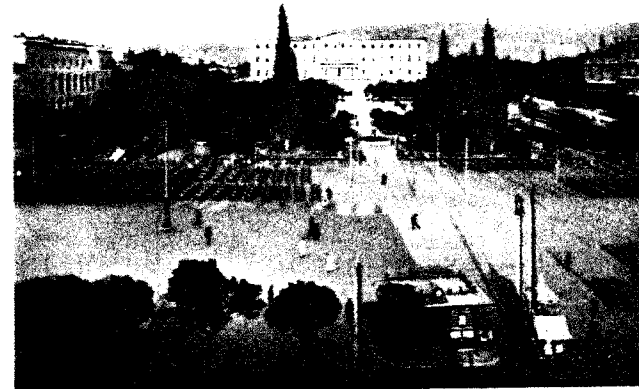
les belles montagnes d'Arcarnanie, plus loin le Parnasse et Delphes blottie sous ses rochers fantastiques. Enfin Corinthe et son canal, l'Acrocorinthe, le golfe Saronique, Salamine, Egine, le Pirée, Athènes et l'Acropole: que de noms évocateurs !!

La Compagnie de Navigation Nationale de Grèce ne néglige rien pour offrir à ses passagers tout le confort ainsi qu'une cuisine de premier ordre.

Elle organise tous les ans, à des conditions très avantageuses, des croisières scientifiques, artistiques et sportives au départ de Marseille.

Le service hebdomadaire de Marseille-Pirée-Alexandrie-Salonique-Constantinople est fait par les paquebots de luxe «*Patris II*» et «*Andros*» (départ chaque samedi à 15 heures). D'autre part la Compagnie fait le service mensuel Pirée-Patras-New-York par les paquebots «*Edison*» et «*Byron*».

La Compagnie de Navigation Nationale de Grèce *Neptos S. A.* a son siège au Pirée. Place Karaiskaki, et ses agences à Paris, 254, rue St-Honoré ; à Marseille, 1, rue de la République ; à New-York, 44, Whitehallstreet.



L'HÔTEL DE LA GRANDE-BRETAGNE ET L'ANCIEN PALAIS ROYAL

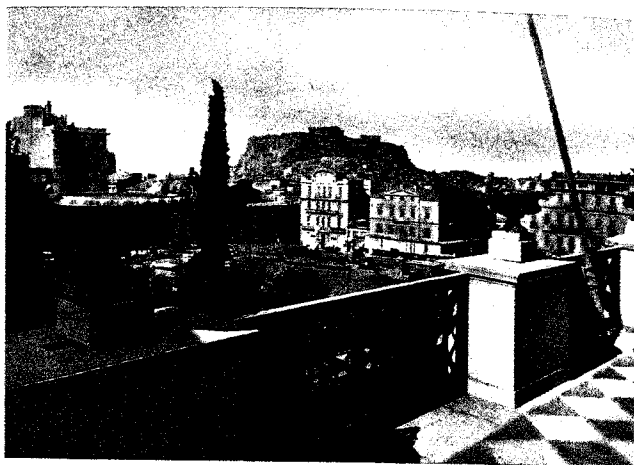
LES HOTELS LAMPSA, S. A. — Le confort des hôtels est une condition primordiale pour engager l'étranger à visiter des villes et des sites intéressants. Sous ce rapport Athènes n'a plus rien à envier aux grandes capitales grâce à la Société «*Les Hôtels Lampsas S. A.*» qui s'est efforcée de réunir dans ses hôtels un confort égal à celui des Palaces Internationaux.

Hôtel Grande-Bretagne. — Situé sur la plus belle place d'Athènes (Place de la Constitution), il offre à ses hôtes, dans une ambiance de luxe, la quintessence de la traditionnelle hospitalité grecque.

De ses terrasses on jouit d'une vue magnifique sur l'ancien Palais Royal et ses jardins, et l'on a devant soi l'ACROPOLE dont on distingue les moindres détails.

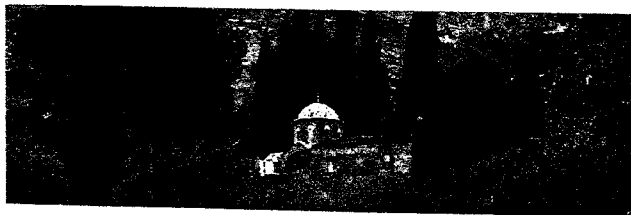
Le Petit Palais. — Hôtel de luxe. Ancien palais de S. M. le Prince Nicolas de Grèce. Sa situation, tout particulièrement tranquille, Boulevard de Kiphissia (en plein centre), et le grand jardin privé dont il est entouré, en font un cadre idéal pour un séjour prolongé.

Grâce aux facilités de l'automobile, l'étranger en séjour à Athènes peut faire chaque jour une promenade ou



L'ACROPOLE VUE DE L'HÔTEL DE LA GRANDE-BRETAGNE

une excursion d'une journée et revenir passer sa soirée à l'hôtel. Il connaîtra ainsi sans fatigue tous les lieux célèbres de l'Attique et des provinces voisines et s'assurera des souvenirs impérissables. Citons par exemple: Eleusis et le monastère de Daphné; Marathon et Kaesariani; le Cap Sunium; Salamine; Mégara; Chalcis et le port homérique d'Aulis; Philé d'où Byron aperçut pour la première fois l'Attique; les forêts de Tatoi et du Parnès... Mais il est inutile d'allonger cette liste, les excellents guides attachés aux hôtels Lampsas donneront à cet égard tous les plans d'excursions facilement réalisables.



KAESARIANI



USINE DE KRIOKOUKI ET LES VIGNOBLES D'ELIDE

LE COMPTOIR CENTRAL DU RAISIN DE CORINTHE ET SON ŒUVRE. — Le raisin de Corinthe, ce fruit exquis et si spécial à la Grèce, n'est pas signalé avant le XIII^e siècle et c'est aux princes francs de Morée qu'il faut attribuer le mérite de l'avoir cultivé d'une manière systématique. Dès la fin du XIII^e siècle il fait l'objet d'un commerce étendu et sa dénomination est consacrée sous le nom de « currant », altération anglaise du nom « Corinthe » qui englobait toutes les qualités cultivées aussi bien au Péloponèse (Corinthe, Argolide, Archaïe, Elide, Messénie) que dans les Iles Ioniennes.

Actuellement cette culture couvre plus de 55.000 hectares et représente la principale branche du commerce grec d'exportation (86.500.000 kilos) après les tabacs de Thrace et de Macédoine. Le raisin de Corinthe doit sa faveur mondiale aux qualités très spéciales qui en font l'un des meilleurs toniques connus, très riche en fer et très favorable à la digestion. Sa contenance en substances nutritives s'élève à 3.500 calories par kilo (il faut 4 livres de raisins frais pour produire une livre de raisins secs).



LA VENDANGE

En voici la composition d'après les dernières analyses :

sucre	65,74 %
albumine	2,05
graisse	0,61
acides libres et acides maliques	1,53
substances diverses non azotées	0,56
substances inorganiques	1,64
cellulose et pépins	1,75
eau	20,12

En outre la peau très mince de ses grains est d'une grande richesse en vitamines. C'est pourquoi les robustes paysans de Grèce peuvent s'en nourrir presque exclusivement à l'état sec. En Angleterre, en Allemagne, en Hollande, le pain préparé à raison de 70 % de pâte et 30 % de raisins de Corinthe constitue une nourriture hygiénique des plus répandues. En Angleterre il est employé aussi dans la pâtisserie (puddings, cakes, etc.) dans une proportion croissante.

Le Comptoir Central du Raisin de Corinthe, fondé en août 1925 a enfin réalisé, après de nombreuses expé-



MISE EN CLAIE AU SOLEIL

riences économiques malheureuses, l'organisme propre à satisfaire aux desiderata suivants :

Régulariser et contrôler la production afin d'éviter de soudaines fluctuations.

Diffuser les renseignements concernant les dernières méthodes de culture en fournissant aux producteurs les instruments en vue de l'amélioration de la qualité et de la réduction du prix de revient.

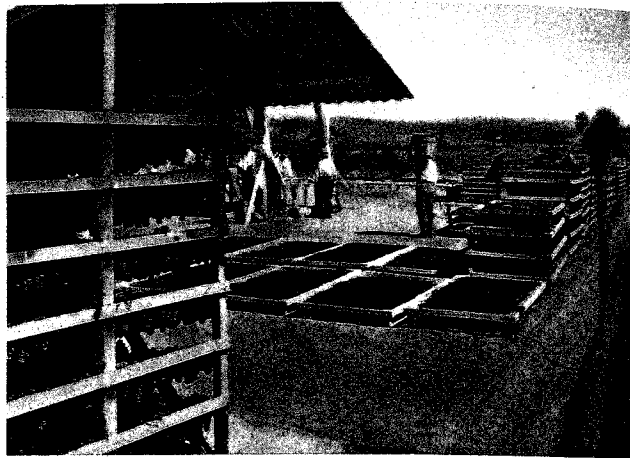
Propagande systématique par voie de publicité en faisant ressortir la qualité des raisins de Corinthe et leurs avantages comparés aux autres fruits secs.

Rendre des services efficaces à l'industrie depuis les premiers stades de la production jusqu'à la distribution sur les marchés. Ceci comprend la systématisation des fournitures commerciales et l'organisation des fournitures crédites à l'exportation.

Organisation de la vente sur des bases originales et efficaces.

Soutenir largement les organisations coopératives de producteurs qui sont à la base de tout ce programme.

Ces diverses activités de l'Office du Comptoir



LE SÉCHAGE A L'OMBRE ET AU SOLEIL

Central ont jusqu'à présent donné entière satisfaction. Dès le début de son existence il s'attacha au problème de la réduction du prix à la production et à l'amélioration de la qualité des raisins.

Un Institut de recherches fondé par le Comptoir Central à Pyrgos, au centre du district producteur du Péloponèse, a déjà rendu les plus grands services pour l'amélioration des méthodes de culture et des procédés de séchage qui assurent au consommateur la plus grande sécurité au point de vue de l'hygiène.

Mais le rôle du Comptoir Central ne se borne pas à ces buts matériels. Il se considère comme représentant en fait des dizaines de milliers de familles de cultivateurs organisés, c'est-à-dire plus de 800 associations coopératives, soit le 85 % des producteurs. C'est pourquoi les fonds de réserve du Comptoir qui dépassent 800.000 livres sont à la disposition des producteurs non seulement à titre de fonds commercial, mais aussi pour les aider à maintenir un niveau de vie confortable.

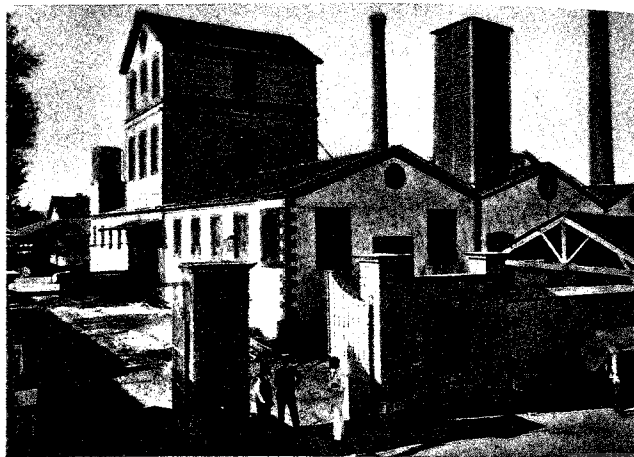
De telles institutions sont l'honneur d'une nation.



LE GOLFE DE CORINTHE ET LE PARNASSE

SOCIÉTÉ HELLÉNIQUE DE VINS ET SPIRITUEUX S. A. — Si l'on s'en rapporte aux légendes de la mythologie, la Grèce, la première en Europe, aurait cultivé la vigne dès la plus haute antiquité. Cependant le développement actuel de cette culture n'a commencé que tout récemment à l'époque où les vignes du continent furent ravagées par le phylloxéra.

Pour faire face à la crise qui suivit la reconstitution des vignobles et qui frappait la plus grande partie des cultivateurs de la vieille Grèce, les sociétés vinicoles Zannos-Roche d'Athènes et Charilaos et C^{ie} d'Eleusis fondèrent en 1906, sous le patronage de la Banque d'Athènes, la *Société Hellénique de Vins et Spiritueux* avec un capital de drachmes 6.000.000. La direction de cette Société fut confiée aux notabilités industrielles de la Grèce les plus compétentes en la matière, tels que *MM. Epam. Charilaos, Arist. Zannos, Emm. Roche, Nic. Canelopoulos*, le premier étant, depuis la fondation de la Société, son Directeur général.



USINE DE PYRGOS - ENTRÉE

Sous cette direction énergique et avisée, l'activité de la Société prit aussitôt un rapide développement; les vineries existantes furent agrandies et de nouvelles usines mises en construction, pendant que l'on constituait et augmentait régulièrement le fonds de roulement au moyen duquel il était possible de faire face aux multiples nécessités commerciales et industrielles. Actuellement le capital et la réserve atteignent 1.100.000 Lst, tandis que la valeur réelle des installations, des futailles de toute sorte, des voiliers, des chalands et autres moyens de transport s'élève au double de cette somme.

Les grandes vineries et distilleries que la Société a fait construire dans tous les centres vinicoles de la Grèce et de Chypre, sont du type le plus perfectionné. Elles produisent et livrent à la consommation mondiale des milliers de tonnes d'alcool pur et dénaturé, d'importantes quantités de vieilles eaux-de-vie de vin et plus de 700.000 hectolitres de vins « *Botrys* » de diverses sortes, blancs, rouges, rosés, vins de coupage, vins doux, moelleux, Samos, Sainte-Maure, Marcopoulos, Chalcis, madérés et mistelles de divers degrés, muscats blancs et rouges,



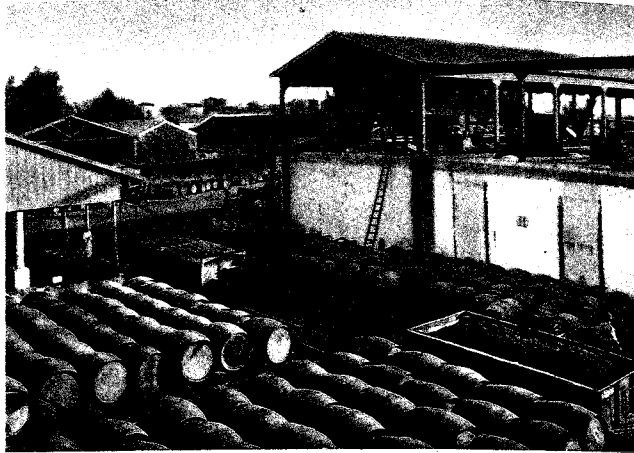
USINE DE PYRGOS - ARRIVÉE DES CHARS

Mavrodaphné, vins type Porto, Marsala, Vermouth, Malvoisies, etc...

Pour subvenir aux besoins d'un trafic si colossal elle dispose de caves et de citernes d'une contenance de 1.000.000 hectolitres, de 40.000 fûts de chêne et de 20.000 fûts de fer galvanisé, tout ce matériel de transport étant actuellement renouvelé.

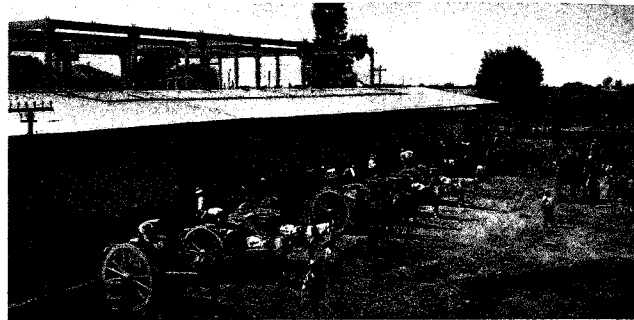
La renommée de la Société est grande, sa solvabilité indiscutable et ses crédits illimités à l'intérieur aussi bien qu'à l'étranger. Elle occupe la première place dans l'industrie grecque et, vu son utilité générale, elle jouit d'une estime et d'une sympathie sans bornes auprès de la population hellénique. Les vigneronns considèrent la Société comme leur mère protectrice et les gouvernements helléniques de tous les partis lui ont exprimé, à plusieurs reprises, leur satisfaction et lui ont accordé tout leur appui moral.

Le développement rapide et surprenant de la *Société Hellénique de Vins et Spiritueux* prouve, d'une façon indubitable, que toute industrie qui emploie les matières premières du pays et qui a pour but non



USINE DE PYRGOS

seulement la distribution de dividendes, mais aussi le bien public, dirigée par des personnes connaissant à fond les conditions productrices, financières et commerciales du pays et du marché mondial, peut donner les meilleurs résultats pour le capital utilisé aussi bien que pour la production et l'économie nationales.



USINE DE GASTOUNI - ELIDE



LES USINES CAMBAS

La Société Anonyme « ANDRÉ P. CAMBAS » produit des Vins et Eaux-de-Vie type Cognac, d'une réputation universelle. Fondée en 1882 par André P. Cambas, elle a son siège à Athènes et des usines et caves à Kantzas (Attique), au Pirée, à Tripolitza.

Elle a obtenu de nombreux prix et médailles dans toutes les expositions grâce à la pureté et à l'excellence de ses produits.



DISTILLERIE DÉMOSTHÈNE POURIS,

LEPIRÉE. Vins, Cognacs et Liqueurs. La fondation de cette maison, si connue à juste titre pour l'excellence de ses produits, remonte

à l'année 1868.

Nous donnons ici la reproduction du portrait de son créateur, M. Démsthène Pouris qui fut à maintes reprises honoré des plus hautes récompenses et représentant de la Grèce comme membre du jury hors concours en particulier aux expositions internationales de Paris 1900, Bordeaux 1907, etc...



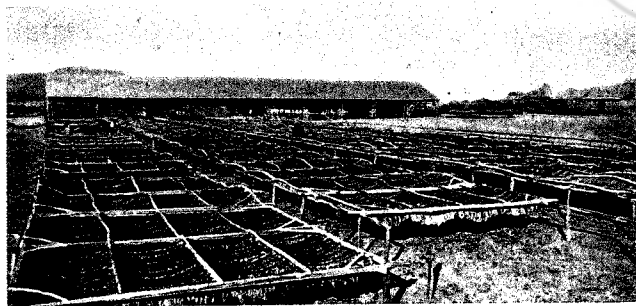
M. D. POURIS



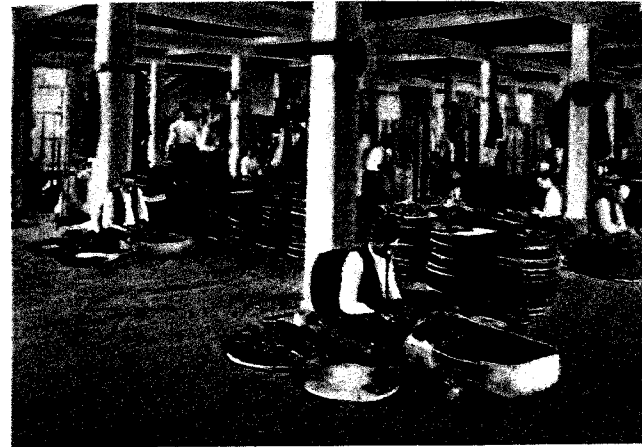
CUEILLETTE DU TABAC

LES TABACS HELLÉNIQUES. — Parmi les produits que la Grèce exporte, le tabac, qui constitue les 55 % de son commerce d'exportation, occupe la première place.

Le climat et le sol sont tout particulièrement favorables à la culture de qualités sélectionnées de tabac. La production en est si grande que 9/10 sont exportés tandis que 1/10 seulement est réservé à la consommation du pays.



SÉCHAGE DU TABAC



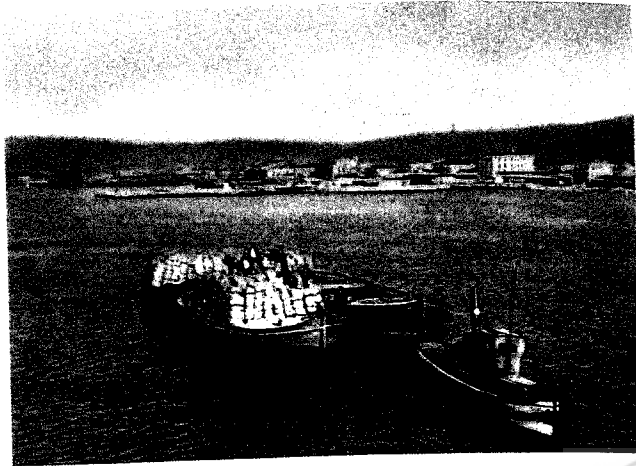
MANIPULATION DU TABAC

Bien que la production hellénique ne constitue que le 3% de la production mondiale, la qualité est telle qu'on ne saurait imaginer une bonne cigarette sans tabac hellénique.

Le fait que les régions productrices de tabac de la Grèce se trouvaient jusqu'aux guerres balkaniques sous le joug turc fut la raison pour laquelle la dénomination de « tabacs turcs » fut donnée aux tabacs helléniques. Cependant, après la libération de ces régions, les tabacs de la Grèce ne furent plus offerts sur le marché international que comme tabacs helléniques. De même, les industries cigarettières qui s'étaient installées en Egypte donnèrent à leurs produits le nom de cigarettes égyptiennes, bien que le tabac ne soit nulle part cultivé en Egypte et qu'elles utilisent principalement les tabacs helléniques pour leur fabrication.

C'est donc au sol et au climat de la petite Grèce que les fumeurs de bonnes cigarettes du monde entier doivent la jouissance qu'ils éprouvent.

La grande variété des tabacs helléniques, la diversité de leurs arômes et leurs avantages techniques en



LE TRANSPORT

général permettent au fabricant de présenter à sa clientèle des cigarettes de différents types et de satisfaire ainsi le goût de chaque fumeur.

Les chiffres ci-dessous indiquent la production, l'exportation, ainsi que la consommation locale des tabacs helléniques durant les dernières années :

Année	Production	Exportation	Consommation locale
	Kg.	Kg.	Kg.
1918	35.332.323	13.848.749	3.537.964
1919	17.878.423	26.593.301	4.199.958
1920	32.613.958	26.436.106	4.432.321
1921	25.426.565	26.191.741	5.918.792
1922	25.346.197	36.671.305	6.180.640
1923	56.108.432	21.362.000	5.369.278
1924	50.174.398	41.832.923	5.298.876
1925	65.564.295	42.219.525	6.049.340
1926	55.534.127	55.324.172	4.897.483
1927	61.898.701	53.419.732	4.796.917
1928	53.288.035	46.385.959	4.900.000



KÉA

PAPADATOS FRÈRES. — Il nous faudrait une brochure pour narrer l'étonnante fortune des frères Jean et Augustin Papadatos. Ruinés par les Bolchévicks, recueillis par Stavros Stavridis leur beau-frère, ils fondent en moins de 10 ans trois industries florissantes :

Le Commerce de Tabacs en feuilles, Papadatos Frères.

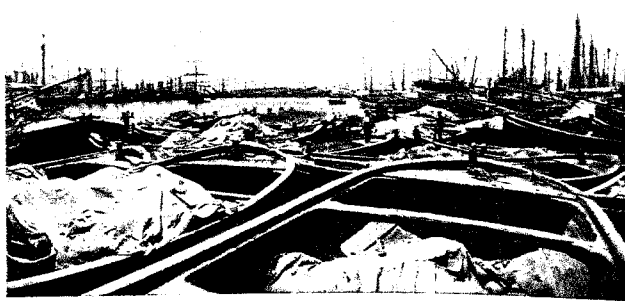
La Société Industrielle Hellénique "Hespéria" S. A., commerce de porcelaine et cristaux complété par le transport au Phalère d'une fabrique de Bohême, et enfin

La Société Industrielle Hellénique d'Émaillé S. A. qui introduit en Grèce une nouvelle industrie en transportant dans l'île de Kéa une fabrique d'Autriche.

Les résultats ont dépassé toutes les espérances.

C'est là un magnifique exemple du génie grec, de cette hardiesse unie à l'esprit le plus avisé qui fait face aux pires vicissitudes et assure à la Grèce un brillant avenir.





LE PIRÉE

TABLE DES MATIÈRES
de la partie économique

Les Banques	Pages	70-76
Les Transports	»	77-80
Les Hôtels	»	81-82
Les Grandes Industries	»	83-95



RIVAGE DU MONT-ATHOS

